

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LA FILLE
DU
COMTE DE PONTIEU

NOUVELLE DU XIII^e SIÈCLE

ÉDITÉE PAR

CLOVIS BRUNEL



PARIS

CIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉCRIVAINS FRANÇAIS

5, QUAI DE LA GARENNE (VI^e)

1926

52

PQ
1485
.H4
1927

La fille du c

27

cen



3 0081 001 632 631

DATE DUE

SEP 03 2003

MAY 16 2003

SEP 15 2004

RET'D AUG 21 2006

DEC 22 2010

SEP 15 2012

SEP 15 2013

RET'D NOV 29 2012

DEMCO, INC. 38-2931

Central Library
JOINT UNIVERSITY
LIBRARIES

NASHVILLE TENNESSEE



PQ
1485
.H4
1927

254837

JUL-0257

LES CLASSIQUES

GE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU

NOUVELLE DU XIII^e SIÈCLE

ÉDITÉE PAR

CLOVIS BRUNEL



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1926



JUL 5 P

PP
1485

H4
1927

254837

INTRODUCTION

La légende appelée ici d'un titre nouveau *La fille du comte de Pontieu*, a été connue au moyen âge par deux versions en prose française que nous avons étudiées et publiées¹. La plus ancienne avait déjà été éditée. Elle était connue sous les titres inexacts de *Voyage d'outre mer du comte de Pontieu*, d'*Histoire d'outre mer* ou de *Comtesse de Pontieu*. Écrite sans doute dans les dernières années du règne de Philippe Auguste, on doit la considérer comme la plus ancienne nouvelle en prose française. Elle apparaît déjà avec le caractère très net de ce genre littéraire. Le récit rapide développe une action unique dont l'intérêt va se tendant jusqu'à un dénouement sous forme de trait. Après quoi, l'effet obtenu, le lecteur est laissé sur son impression ; la fin est simplement esquissée pour compléter les contours. Moins d'un siècle après sa composition, notre nouvelle a été remaniée dans la forme et insérée dans une chronique, l'*Histoire d'outre mer et du roi Saladin*.

La seconde version constitue l'une des parties d'un roman composite du xv^e siècle connu sous le titre de *Jean d'Avesnes*.

On trouvera ici les deux rédactions de la version du xiii^e siècle.

I. — RÉDACTION PRIMITIVE.

Le manuscrit. — Un inventaire de la bibliothèque de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, cite un manuscrit intitulé *Du conte de Pontieu* et commençant comme notre récit². Ce livre étant perdu,

1. *La fille du comte de Pontieu*, conte en prose, versions du xiii^e et du xv^e siècle publiées par Clovis Brunel (Paris, 1923, *Société des anciens textes français*).

2. J. Barrois, *Bibliothèque protypographique* (Paris, 1830), p. 190, n° 1300.

c'est par un manuscrit unique ¹, fr. 25 462 de la Bibliothèque nationale, que le texte est transmis. Le corps du volume, écrit par une même main du dernier quart du XIII^e siècle, contient diverses œuvres morales, parmi lesquelles les poèmes du Reclus de Molliens, le *Regret Notre-Dame*, l'*Ordre de Chevalerie*, les *Enseignements de saint Louis*. On y a joint deux cahiers, d'une autre écriture de la même époque, renfermant la *Fille du conte de Pontieu* et le début d'une version en prose de l'*Ordre de Chevalerie*. Un premier copiste assez négligent, d'une écriture carrée et serrée, aujourd'hui jaunie, a transcrit, jusqu'au troisième quart du feuillet 210 v^o, le début de notre texte. Un autre, dont l'écriture ronde et lâche est restée très noire, a corrigé en quelques endroits l'œuvre qu'il continuait et l'a achevée.

Les idiomes de ces copistes présentent tous deux les principaux caractères suivants.

Les voyelles *en* et *an* ne se sont pas confondues, aux exceptions près rencontrées d'ordinaire dans les pays où la distinction entre les deux sons s'est maintenue ².

La finale latine - ē lī - aboutit à *iau* : *biaus* 186, *biau* 497.

La diphtongaison de l'o ouvert libre s'est produite même devant une consonne nasale : *boine* 103, *boins* 441.

La diphtongue *ou* (o ouvert) est devenue *au* : *pau* 96, 521, *vaut* (voluit) 235, 446.

Initial ou appuyé, devant *a*, le *c* est resté occlusif : *cose* 58, *cambrélenc* 82, *caviaus* 346, *canbre* 418, etc; devant *e* ou *i*, il a donné le son figuré aujourd'hui par *ch*, que le premier copiste continue par tradition graphique à noter par *c* ³ et que le second représente aussi suivant l'usage actuel : *chestui* 386, *rechut* 465, *chertes* 484, etc.

L'*i* second élément d'une diphtongue est quelquefois tombé devant consonne : *dos* (digitos) 152, *lasons* 143, *essi* 400.

1. L'abbé de Saint-Léger (Bibl. nat., ms. fr. 13002, fiche 152) signale au XVIII^e siècle à l'abbaye de Saint Victor de Paris un autre manuscrit aujourd'hui introuvable. La note est sans doute erronée.

2. *ensamble* 374, *sanblant* 167, *sanllant* 470, 494, *tans* 2, 521, *en* (annum) 11, *menga* 185. Ajoutons *lagen* 328.

3. Il n'y a pas de doute sur la valeur phonétique qu'il peut attribuer à *ce* ou *ci* puisqu'il écrit *aproce* 73, *aprocierent* 91.

L mouillé s'est durci : *viel* 370, *oeul* 413.

Après consonne nasale, devant *l* ne s'est pas développé un *b* : *ensanle* 319, *sanllant* 453; devant *r* ne s'est pas produite l'épenthèse d'un *d* : *remanra* 301, *tenrement* 490.

Au féminin singulier, l'article défini se présente sous les formes *li* (cas sujet) 183, 338, et *le* (cas régime) 129, 130, 221, 464, etc. ; le pronom de la troisième personne régime direct atone est *le* 23, 395, 452 etc ; on rencontre les possessifs *me* 65, *se* 3.

Le pronom personnel atone est employé en enclitique comme régime d'un impératif affirmatif : *lievete* 83, *desliesme* 146, *dounesme*, 347, 612.

Nous trouvons au lieu du français commun *mon*, *son*, *nostre*, *vostre*, les possessifs *men* 26, 541, *sen* 36, 385, 596, *no* 341, 376, *vo* 430.

Les terminaisons des trois personnes pluriel correspondant au latin - *s e r u n t* sont en *isent* : *ocisent* 126, *prisent* 443.

Le futur des verbes *avoir* et *savoir* offre les formès *arai* 45, *sarai* 429.

On ne rencontre pas dans l'œuvre du premier copiste d'exemple du maintien du *w* germanique initial, phénomène attesté uniquement par *warda* 412. A cela près, les caractères dialectaux de la seconde partie se retrouvent dans la première.

Voici par contre des faits que montre la seule transcription du premier scribe.

La terminaison - *a t a* après un yod a donné *ie* : *esvellie* 24.

Au français *Dieu*, *lieue*, *feu* correspondent *Diu* 35, *liue* 105, *fu* 222.

E ouvert s'est diphtongué malgré l'entrave : *noviele* 62.

E atone suivi d'une voyelle est déjà tombé *benois* 30, *age* 10.

S sourd entre deux voyelles est noté par une seule *s* : *trespasa* 51, *laisa* 175.

T intervocalique devenu final peut se maintenir : *repoiét* 242.

On rencontre le pronom *mi* (français *moi*) 38.

Sont à noter les formes du passé défini *peuç* 67, *euç* 370, *criut* 9.

Il résulte de ce relevé que nos deux copistes parlaient la langue d'une région qui correspond approximativement au département

du Pas-de-Calais et au nord du département de la Somme et que le second échappait plus que l'autre à l'entraînement de son dialecte.

A la fin du volume, on a noté vers les dernières années du XIII^e siècle la mention d'une dette de Madame de Bazinghen (cant. de Marquise) au clerc de Selles (cant. de Desvres), localités du Boulonnais. Le manuscrit a probablement été écrit dans ce pays. Il resta en Picardie jusqu'au cours du XVI^e siècle ¹, époque à laquelle il passa dans les mains de Claude Fauchet puis d'Antoine Loisel. Le petit-fils de ce dernier le donna en 1680 aux chanoines de Notre-Dame de Paris qui le cédèrent à la Bibliothèque du roi en 1756. Besly, André du Chesne, Du Cange, entre autres anciens érudits, l'ont connu ².

Le texte a été publié d'abord par Méon en 1823³ sous le titre de *Voyage d'outre mer du comte de Ponthieu*, qui a été ajouté au manuscrit par une main du XVI^e siècle. Quelques années après, un résumé de cette version fut inséré dans la troisième édition du recueil de fabliaux créé par Legrand d'Aussy ⁴. Alfred Delvau, quoiqu'il dise dans la préface de son volume, a purement réimprimé le texte de Méon dans la nouvelle édition qu'il publia en 1865. ⁵

La légende. — Thibaut, fils de la dame de Domart, avait épousé la fille du comte de Pontieu. Attristé de ne pas avoir d'enfant, il entreprend avec sa femme le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. En cours de route, les voyageurs sont détroussés par des brigands qui abusent de la femme de Thibaut et abandonnent

1. Voir fol. 145 la signature de Marguerite du Tertre, femme de Philippe de Sempy (seconde moitié du XV^e s.) fol., 119 v^o et 174 v^o celles d'Anne de Sempy et d'Adrien de Moyencourt, seigneur de Moymont.

2. Cf. mon édition de la Société des anciens textes, p. xv. Pour Besly, voir Bibl. nat., Coll. Dupuy, vol. 842, fol. 261, analyse et extraits de tout le manuscrit.

3. *Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits*, t. I., pp. 437-454.

4. *Fabliaux ou contes*, 3^e édit. t. V (Paris, 1829), p. 355.

5. *La comtesse de Ponthieu*, roman de chevalerie inédit publié avec introduction et traduction par Alfred Delvau (Tiré d'un manuscrit du XIII^e siècle appartenant à la Bibliothèque nationale), Paris, 1865. Une analyse nouvelle de notre conte a été publiée par Ch. Louandre, *Chefs d'œuvre des conteurs français avant La Fontaine* (Paris, 1873), pp. 45-49. Elle est intitulée *Adèle de Ponthieu*.

leurs victimes. Loin de rendre la liberté à son mari dont les pieds et les mains étaient liés, la fille du comte de Pontieu prend une épée et essaie de le tuer. Elle parvient seulement à couper les liens dont il était chargé et n'exprime de regret que de n'avoir pas atteint son but. Le comte, indigné de la conduite de sa fille, la fait, à son retour, enfermer dans un tonneau qu'il abandonne sur la mer au large de Rue. Sauvée par des marchands flamands, elle est offerte au soudan d'Aumarie qui l'épouse. Cependant le comte de Pontieu et Thibaut, pris de remords, partent combattre les infidèles et sont jetés par la tempête dans l'île d'Aumarie. Désignés tout à tour pour servir de cible aux archers, ils sont sauvés par la sultane qui les reconnaît. Elle se fait raconter leur histoire et quand ils en viennent au point où la fille du comte de Pontieu voulut tuer son mari, elle les interrompt : « Je sais bien pourquoi elle agit ainsi. A cause de la grande honte qu'elle avait soufferte devant son mari. — Était-ce sa faute », intervient Thibaut, « jamais je ne lui aurais montré moins d'égards. — Ce n'est pas ce qu'elle pensait alors » répond-elle. Elle se fait reconnaître et quittant Aumarie par ruse, revient dans son pays avec lessiens. D'une fille qu'elle laissa en Orient descendit Saladin, le sultan qui reprit Jérusalem aux chrétiens.

Le récit est visiblement un conte populaire dont la trame est très voisine de celle du *Dit des annelets*¹. L'abandon sur la mer est une aventure qu'on rencontre notamment dans les deux cycles du conte de la Femme aux mains coupées et du conte des Souhaits réalisés². Quand au trait autour duquel gravite le récit, la raison pour laquelle la fille du comte voulut tuer son mari, il a donné lieu depuis le XIII^e siècle à des explications nombreuses, chacun l'interprétant suivant sa propre sensibilité. M. Winkler, qui l'a en dernier lieu spécialement considéré³, voit dans le sentiment mystérieux qui égare notre héroïne l'amour qu'elle porte à son mari ; elle ne peut souffrir que Thibaut vive avec

1. Éd. A. Jubinal, *Nouveau recueil de contes, dits, fabliaux...* t. I (Paris, 1839), pp. 1-32.

2. Cf. J. Bolte et G. Polivka, *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*, t. I (Leipzig, 1913), p. 485. n° 54.

3. *Die altfranzösische Novelle von der Tochter des Grafen von Ponthieu*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XLIV (1924), p. 340.

le souvenir du déshonneur de sa femme. On y a vu avec plus de vraisemblance une honte si poignante qu'elle va jusqu'à faire disparaître le témoin qui ne cesserait de la rappeler par sa présence. Il faut se reporter à la société primitive dans laquelle est éclos le récit populaire et se garder de prêter aux personnages la délicatesse de sentiment qui plaît de nos jours. Dans les civilisations rudimentaires, on le sait, l'épouse est responsable de la souillure qui l'atteint, même par violence¹. A l'origine du conte, c'est vraisemblablement un sentiment de défense contre un châtiement, au moins un mépris probable, que l'auteur a prêté à la femme deshonorée qui se retourne contre son mari. Il reste que le motif n'est pas explicitement exprimé, et le mystère, gaucherie sans doute plus que recherche, est aujourd'hui un des meilleurs attraits de l'œuvre.

Il n'y a rien d'historique, comme on peut le penser dès l'abord, dans cet écrit d'imagination. Un auteur du XVII^e siècle, le Père Ignace Joseph de Jesus Maria² n'en a pas moins cherché à identifier les héros de la nouvelle avec des personnages connus : Adèle, fille de Jean, comte de Pontieu, et Thomas de Saint-Valery, seigneur de Domart, mort en 1214, bien que rien dans leur vie ne rappelât les aventures de notre récit. Il a entraîné à sa suite l'illustre Du Cange³ et divers auteurs qui ont jusqu'à nos jours donné une certaine popularité à l'héroïne prise pour un personnage réel et connue sous le nom traditionnel d'Adèle de Pontieu.

Le rattachement de Saladin à la famille des comtes de Pontieu a été fait également au moyen âge par l'auteur de la chanson de geste de *Baudoin de Sebourg*⁴. La duchesse de Pontieu, raconte-t-il, se rendant par mer à Boulogne est jetée par la tempête sur les côtes de Babylone et épouse le sultan Saladin. Elle sauve Baudoin

1. Fauconnet, *La responsabilité* (Paris, 1920), p. 173.

2. *Histoire généalogique des comtes de Pontieu et maieurs d'Abbeville* (Paris, 1657), p. 49.

3. *Histoire des comtes de Ponthieu et de Montreuil* publiée par l'abbé A. Le Sueur, dans *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. XXIV (4^e série, t. VIII, 1917).

4. *Li romans de Bauduin de Sebourg*, éd. Bocca, (Valenciennes, 1841).

de Sebourg prisonnier des infidèles. Gaston Paris croyait à l'existence d'une légende, antérieure à toute rédaction, qui aurait rapporté l'origine française de Saladin. Elle aurait été unie à un conte populaire dans la *Fille du comte de Pontieu*, tandis qu'elle serait présentée de façon indépendante dans *Baudouin de Sebourg*. Nous sommes plutôt enclin à supposer que la chanson de geste du XIV^e siècle a emprunté la légende à notre nouvelle.

Lieu et date de la composition. — L'auteur vivait très probablement dans le pays où le manuscrit a été copié. Les localités françaises qu'il connaît sont toutes, en effet, groupées entre Rouen et Saint-Pol. D'autre part, les anciens exemples de mots de son vocabulaire tels que *havene*, *lagan*, *cruture* se réfèrent aux régions riveraines de la Manche.

Notre récit connaît Saladin, mort en 1193, et il a été transmis par un manuscrit de la fin du XIII^e siècle. Il a donc été rédigé au cours du même siècle, et, étant donné la sécheresse archaïque du style, plutôt dans la première moitié que dans la seconde. On connaît une comtesse de Pontieu, Marie, morte en 1251, pour qui Gerbert de Montrenil écrivit le *Roman de la Violette*¹ et un certain Richart rima une des versions du *Dit des quatre sœurs*². Il se peut que notre nouvelle ait été composée aussi à son intention et que le rattachement à la famille des comtes de Pontieu d'un prince aussi fameux que Saladin soit une flatterie de l'auteur à l'égard de sa protectrice.

II. — RÉDACTION REMANIÉE.

(extrait de l'*Histoire d'outre mer*).

Manuscripts et établissement du texte. — L'*Histoire d'outre mer et du roi Saladin* est une chronique, en partie fabuleuse, restée

1. Éd. Fr. Michel (Paris, 1834), p. III et vers 59, 3207. 6638.

2. G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, ch. 154 et A. Langfors, *Les incipit des poèmes français antérieurs au XV^e s.* « Par un sien saintisme poète. »

inédite. Elle se rattache aux diverses traductions et continuations de Guillaume de Tyr connues sous le nom d'*Eracles* ¹ et offre de nombreux passages communs avec la chronique d'Ernou ². Les événements qu'elle rapporte descendent jusqu'aux environs de l'année 1228 et sa composition doit être de peu postérieure à cette date. Des trois manuscrits qui l'ont transmise, deux, après avoir raconté comment Renaut de Châtillon devint prince d'Antioche, ne passent pas directement à l'histoire de la *Mulaine* de Babylone, mais interpolent la légende de la fille du comte de Pontieu. Ces manuscrits, conservés à la Bibliothèque nationale, sont les suivants.

A = Français 770. Fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle. Écrit sur trois colonnes et orné de miniatures. Contient en tête des romans de la Table ronde. Des formes comme *esveillie* 53, *biauté* 14, *biele* 14, *Diu*, 156, *vausist* 275, *cose* 153, *commencha* 115, *volentét* 155, *ussage* 360, *gentius* 12, *tenrement* 142, *le voie* 150, *iaus* (il 10 s) 100, *ciaus* 407, *sen lit* 46, *n'ariesmes* 148, *desimes* 698, *misent* 511, *conchiut* 367, *deportaisse* 239, indiquent clairement que le copiste du manuscrit était du pays qui s'étend, au nord de la région picarde, vers Lille, Tournai, Valenciennes et Mons. Une note écrite à la fin du volume permet de reconnaître qu'il fut rapporté du Hainaut, au début de l'année 1346, par Pierre des Essarts, qui le prêta au duc de Normandie. Il est entré à la Bibliothèque du roi en 1733 avec les manuscrits de l'amateur Châtre de Cangé.

B = Français 12 203. Fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle. Écrit sur deux colonnes et orné de miniatures. Contient, à la suite de notre texte, d'autres chroniques, parmi lesquelles celle de Villehardouin. Ce manuscrit est intitulé : « Ci commence l'Estore d'outre mer et de le naissance Salehadin comment il fu estrais de la comtesse de Pontiu, après i est... ». Les caractères linguistiques de la copie conviennent à peu près à la région devenue le départe-

1. Elle constitue la rédaction *B* de l'*Inventaire des manuscrits de l'Eracles* publié par le comte Riant dans les *Archives de l'Orient latin*, t. I (1881), p. 248.

2. L. de Mas Latrie, *Chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier* (Paris, 1871, Soc. de l'hist. de France). Sur le rapport des deux textes, voir G. Paris, *La légende de Saladin*, p. 356.

ment du Pas-de-Calais. Citons les formes : *essaucie*, fol. 4 d, *biaus* 4c, 12a, *biele* 4c, *Diu* 5b, *boins* 4b, *vausistes* 7a, *cascun* 4d, *laskier* 6a, *che* 5a, *commencha*, *chil* 5c, *gentius* 4c, 12a, *tenrement* 5d, *li voie* 5c, *le boine* 5c, *aus* (i l l o s) 12c, *a mi* 4d, *men* 5d, *no livre* 9c, *misent* 5b, *partesistes* 6c, *jou euç* 10b, *veir* 9c. Ce manuscrit est signalé dans l'inventaire fait le 7 mai 1405 des meubles laissés à Arras par Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne¹. Entré dans la Bibliothèque des ducs de Bourgogne à Bruxelles, il passa en 1746 à la Bibliothèque du roi de France.

Ces deux manuscrits écrits dans des régions voisines et à une même époque sont de valeur à peu près égale. Le manuscrit *B* est quelquefois meilleur que l'autre : *Tiebaut de Domart B*, au lieu de *Tiebaut le Picart A* (ligne 22); *Galice B*, *Galilee A* 50 ; *trespassa uns jours B*, *t. u. hom A* 63 ; et *lor pria* omis par *A* 190; *ses fils B*, *li quens A* 378 ; *terre B*, *filie A* 197 ; *dame B*, *damoisieie A* 536. Au chapitre 16, *A* donne la pudeur comme motif de l'égarement de la fille du comte de Pontieu et se met en contradiction avec ce qu'il a dit plus haut. Inversement les leçons de *A* sont en plusieurs passages préférables à celles de *B* : *k'ele fu nee* omis par *B* 16 ; *ceste vile A*, *c. forest B* 89 ; *car il estoit desarmés* et *le main* omis par *B* 127-9. Les deux copies ne dérivent donc pas l'une de l'autre. En plusieurs endroits, elles offrent des fautes communes : *en autre maniere pour en autel maniere* 120; *et fu pres A*, *et espes B* 267, sont des corruptions de *et fu et poi*, bonne leçon connue par la première rédaction ; *A* et *B* omettent *ce poise moi* 578, lacune qui rend *A* inintelligible et que *B* a corrigée en remaniant le passage ; *hors de ceste vile pour hors de cest ile* 669. On conclut que les deux manuscrits dérivent d'une même copie perdue.

Nous choisissons comme base de l'édition le manuscrit *A*, dans l'ensemble plus fidèle reproduction de l'original que *B*. Pour cette appréciation, nous avons un critérium assuré, grâce à l'existence de la rédaction primitive. Comme on le verra par l'examen

1. Éd. Dehaisnes, *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv^e siècle*, 2^e partie (Lille, 1886), p. 880. Cf. G. Doutrepont, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne* (Paris, 1909), p. 10.

des variantes, *B* délaie un peu plus le style. Dans les passages viciés *A* maintient les leçons inintelligibles, *B* les corrige. L'auteur du manuscrit 12 203, scribe plus habile, a montré aussi, par des retouches légères, un plus grand soin de l'élégance du style. Il a même introduit à la fin une explication de l'intercalation dans la chronique d'un long récit étranger à l'histoire de la Terre Sainte, défaut de composition qui ne lui a pas échappé. Nous avons été encouragé dans notre choix par ce fait que le ms. *B* avait déjà été publié par L. Moland et C. d'Héricault dans leurs *Nouvelles françaises en prose du XIII^e siècle* (Paris, 1856), p. 161¹.

Rapports avec la rédaction primitive. — La nouvelle rédaction est souvent enrichie de détails édifiants et de réflexions pieuses ce qui laisse à penser que l'interpolateur de l'*Histoire d'outre mer* était un clerc. Ainsi sont ajoutées les prières adressées par Thibaut (ch. 9), par la jeune femme sauvée de la mort (10), par le comte au milieu de la tempête (13), par la famille regagnant le Pontieu (20). En même temps que plus religieux, le récit est devenu plus courtois. L'addition de phrases de politesse est fréquente, surtout à la fin qui a été très agrémentée, où notamment le mariage de la « Belle Chétive » est un prétexte pour introduire la mention de toutes sortes d'égards entre les personnages.

L'extrême concision de la plus ancienne forme de la légende a paru fatigante, et pour y remédier, sans éviter l'inconvénient de relâcher la tension de l'intrigue et de ruiner son attrait mystérieux, on a introduit des éclaircissements. Ce qui pique le plus notre curiosité, c'est le motif, tenu caché jusqu'au dénouement de la tentative faite par la fille du comte de tuer son mari. Notre auteur ne l'a pas senti. Il nous informe prématurément de la crainte éprouvée par la femme de Thibaut d'être punie de la souillure reçue.

1. Adaptations en français moderne d'après cette édition par A. Delvau, *Collection de romans de chevalerie mis en prose par un moderne*, t. IV (Paris, 1869), p. 36, et par M. F. Fleuret, *La comtesse de Pontieu* (Paris, 1920). Traduction anglaise par William Morris, *The history of over sea* (Portland Maine, 1920). Traduction allemande par G. Goyert, *Liebesnovellen des französischen Mittelalters* (Munich, 1919).

Dans le style, un changement capital se remarque. Des épithètes sont ajoutées, des propositions accessoires intercalées pour orner la forme, jugée trop simple, du texte antérieur. Ainsi adjoint-on des expressions comme *moult boine dame et preude femme et vaillans* (6), *mout biele et mout vaillant* (14), *k'il mout ama* (19), *si en fu moult liés* (23), *se Diex m'ait* (28, etc). Elles ont été glissées çà et là, sans grand jugement. Ainsi il est ajouté que la fille du comte fut « *mout doulante et mout destourbee* (15) » de la mort de sa mère, or l'enfant n'a pas encore trois ans. Les qualités de sobriété et de vigueur de l'original se sont perdues dans ces fioritures banales, et il est rare qu'on ait gagné une impression nouvelle d'urbanité et de distinction.

Le vocabulaire a subi quelques changements. Il est plus récent et ne convient pas semble-t-il, à la région côtière. Sont évités les mots *bachelier*, *crutur*, *lagen*, *laiseur*, *oeus*, *a l'ains que* ; *pendre* est employé au lieu de *pendre par les gueles*, *port* au lieu de *havene*, *bondenel* est remplacé par *pontenail*, mot dont le dictionnaire de Godefroy constate la conservation dans le patois de Tournai. L'auteur du remaniement ne devait pas vivre loin de cette dernière ville.

Il n'est pas douteux, après cette comparaison, que l'interpolation de l'*Histoire d'outre mer* n'est qu'une amplification assez maladroite du texte de l'ancien manuscrit de Notre-Dame de Paris. Telle n'était pas jusqu'ici l'opinion admise. Sans aucune discussion, Moland et Héricault ont supposé entre les deux textes un rapport inverse, la rédaction que nous appelons primitive était pour eux un texte « mutilé et arrangé par un copiste inintelligent ». L'adhésion que cette opinion a rencontrée a empêché qu'on ait attribué à notre nouvelle le rang que lui assignent la date de sa composition et sa valeur littéraire.

III. — SUCCÈS DE LA LÉGENDE DU MOYEN-ÂGE A NOS JOURS.

La légende a été connue d'après l'*Histoire d'outre mer* par l'auteur du *Roman de Jean d'Avesnes*. Ce roman du xve siècle, antérieur à 1468, a été écrit à la cour des ducs de Bourgogne, peut-être

pour Jean de Croy, comte de Chimay, mort en 1472. Il se partage en trois parties de sujet différent gauchement reliées entre elles. La première rapporte les aventures de Jean d'Avesnes, la seconde n'est autre que la légende de la fille du comte de Pontieu, celui-ci supposé fils de Jean d'Avesnes, la troisième est une suite d'aventures fabuleuses du sultan Saladin ¹. L'auteur a modifié et développé le thème légendaire pour plaire au goût de son temps, ajoutant de vastes tableaux de batailles et tournois ainsi que de longues analyses de sentiments présentées sous forme de discours.

Notre plus ancien texte a été connu, dès le début du XVII^e siècle, par un seigneur et auteur du Pontieu, Adrien de Boufflers, qui en a analysé le début ². C'est par ce livre que fut informé le Père Ignace, auteur de l'interprétation historique qui fit longtemps fortune. D'après cette source parut en 1723 le roman d'*Adèle de Ponthieu* par La Vieuville de Vignacourt, puis, en 1772, la tragédie lyrique d'*Adèle de Ponthieu*, poème de Saint-Marc, musique de La Borde et Berton ³. La substitution des chevaliers du moyen âge aux héros de l'Antiquité, personnages traditionnels de l'ancien opéra, dut plaire particulièrement, puisqu'on fit une troisième tragédie lyrique sur le sujet. Œuvre du compositeur Piccini, elle fut jouée en 1781, pour l'inauguration du nouvel Opéra, à la Porte-Saint-Martin. A l'époque romantique, la légende rapportée par le Père Ignace, fut prise comme sujet d'un poème en six chants, œuvre de Mondelot (Paris, 1834).

La rédaction remaniée a été analysée d'abord par S. de Broé, seigneur de Citry et de la Guette ⁴. D'après cette source madame

1. Voir l'analyse de ce roman par P. Chabaille, *Histoire de Jean d'Avesnes*, dans *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1838-1840, pp. 407-489. La seconde partie est publiée d'après les deux manuscrits du roman dans notre édition de la Société des anciens textes français.

2. *Le choix de plusieurs histoires mémorables tant anciennes que modernes apparilées ensamble pour la plupart non encore divulguées* (Paris, 1608), p. 493.

3. Ce spectacle reparut en 1775, notablement modifié. D'après l'opéra fut composé, en 1772, un ballet tragique en cinq actes par Noverre.

4. *Histoire de la conquête du royaume de Jerusalem sur les chrestiens par Saladin traduite d'un ancien manuscrit* (Paris, 1679).

de Gomez consacra à la légende une des nouvelles de ses *Journées amusantes*¹ et Antoine de La Place écrivit, en 1757, une tragédie en cinq actes, *Adèle, comtesse de Ponthieu*.

De nos jours la légende est restée assez connue dans le Pontieu pour susciter de temps à autre des essais littéraires.

1. *Histoire de la princesse de Ponthieu, Journées amusantes*, t. I (Paris, 1723), pp. 244-322.

LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU

1. — Al tans passé ot un conte en Pontiu. Molt [205]
ama le siecle. En ce meisme tans enclina Saint
Pol ; n'avoit nul oir de se car, mais il avoit une
sereur qui dame fu de Doumart en Pontiu. Cele
dame si avoit un fil, Tiebaus avoit a non, oirs fu 5
de le conté de Saint Pol, mais povres bacelers
estoit tant con ses oncles vesqui. Li quens de Pon-
tiu avoit feme molt boine dame, en cele dame eut
une fille, cele fille criut et monteplia en molt grant
bien, et eut bien seze ans d'age, mais dedens le 10

1. — Au tans passé ot un conte en Pontiu ki mout ama [315 d]
chevalerie et le siecle et mout fu preudom et bons chevaliers.
En icel meisme tempore avoit un conte a Saint Pol ki toute la
contree tenoit et en estoit sires et mout vaillans hom. Il n'avoit
point d'oir de sa char, dont il estoit mout dolans, mais il avoit 5
une sereur, mout boine dame et preude femme et vaillans,
ki estoit dame de Doumart en Pontiu. Cele dame avoit un fil,
Tiebaus avoit a non, qui iert hoirs de la contree de Saint
Pol, mais povres estoit tant com ses oncles vescui. Il estoit
chevaliers boins et preus as armes et vaillans et biaux, et mout 10
estoit honourés et amés de boines gens, car | il estoit haus hom [e]
et gentius. Li quens de Pontiu, de cui li contes commence, si
avoit femme mout bone dame, et de cele dame ot une fille
mout biele et mout vaillant. Ele crut en grant biauté et monte-
plia en grant bien, et ot bien seze ans d'eage, mais dedens le 15

tierç en q'ele fu nee se mere morut, et li quens se remaria tant tost. En pau de termine s'eut un fil, et il criut et monteplia en bien.

2. — Li quens vit monsengneur Tiebaut et si l'apela de se maisnie, et quant il l'ot de sa maisnie, si monteplia li quens de Pontiu en molt grant bien. Au repair d'un tournoïement, apiela li quens monseigneur Tiebaut, si li demanda : « Tiebaut, qel joel de ma tere ameriés vous le mix ? — Sire », fait Thiebaus, « je sui uns povres bacelers, mais de tous les joiaus de vostre terre je n'ameroie tant nul con damoiselle vostre fille. » Li qens fu liés et dist : « Tiebaut, jo le vous donrai, s'ele vous veut. » Li qens vint la u li damoiselle estoit et dist : « Fille,

tierç an k'ele fu nee sa mere morut, dont ele fu mout dolante, et mout destourbee. Li quens ses perese maria mout tost après et prist haute femme et gentil. En poi de tierme, li quens ot de cele dame un fil k'il mout ama. Cil fuis crut en grant valor et en grant biauté et monteplia en grant bien.

2. — Li quens de Ponthiu, ki si estoit preudom, vit monseigneur Tiebaut de Domart, si l'apiela et le retint de sa maisnie, et quant il l'ot de sa maisnie, si en fu mout liés, car li quens monteplia en grant bien et en grant valour. Au repairier d'un tournoïement, apiela li quens monseignor Tiebaut, se li demanda et dist : « Tiebaut, le quel joel de ma tiere ameriés vous le miex ? — Sire », fait mesire Tiebaus, « jou sui uns povres hom, mais, se Diex m'aït, de tous les joiaus de vostre tiere jou n'ameroie nul tant comme madamoisiele vostre fille. » Li quens, quant il l'oÿ, si en fu mout liés et mout joians en son cuer e dist : « Tiebaut, je le vous doins, se ele le veut. — Sire », fait il, « mout grans | mierchis, et Dius le vous mire ! » Li quens vint a sa fille et li dist : « Biele, jou vous ai

vous estes mariee, s'en vous ne remaint. — Sire », 25
 fait elle, « a cui ? — Fille », fait il, « en men bon
 chevalier Tiebaut de Domart. — A ! sire », fait elle,
 « se vostre contés estoit roiaumes et a moi deust
 tous venir, si me tenroie jo a molt bien mariee en
 lui ! — Fille », fait il, « benois soit vestres cuers ! » 30

3. — Li mariages fu fais. Li quens de Pontiu
 et cil de Saint Pol i furent, et maint autre preu-
 dome a grant joie furent asamblé. Et a | grant
 deduit vesquirent bien cinc ans ensamble, mais [vº] 35
 ne plut a Diu qu'il eussent nul oir, dont molt pesa
 a cascun. Une nuit, jut mesire Tiebaus en sen lit
 et pensa : « Diu ! dont vient ço que j'ain tant ceste
 dame et ele mi, et ne poons avoir oir dont Dix soit
 servis et au siecle bien fais ? » Il pensa de monsen-

mariee, se en vous ne remaint. — Sire », fait elle, « a cui ?
 — En non Diu », fait il, « a mout preudome, ki mout vaut, 35
 ço est a un mien chevalier ki a non Thiebaus de Doumart.
 — Ha, sire », fait ele, « se vostre contés estoit roiaumes et a moi
 deust tous venir, si me tenroie jou a mout bien mariee en lui !
 — Fille » fait li quens, « beneois soit vostre cors et l'eure ke
 vous fustes nee ! » 40

3. — Li mariages fu fais. Li quens de Pontiu et li quens
 de Saint Pol i furent et maint autre preudome. A grant
 joie furent assamblé, et a grant seignorie et a grant deduit.
 Et a grant joie vesquirent bien cinc ans ensamble, mais il ne 45
 pleut a nostre seignor Jhesu Crist k'il eussent hoir de lor car,
 dont mout pesa a cascun. Une nuit, jut mesire Tiebaus en sen
 lit, et pensa mout, et dist : « Dieus ! dont vient ço que jou
 aime tant cele dame et ele moi, et ne poons avoir hoir de
 nostre car dont Dieus soit servis et au siecle bien fais ? » Il
 s'apensa de monseignor saint Jakeme, l'apostle de Galice, ki 50
 dounoit as vrais requerans ço qu'il demandoient par droit,

gneur saint Jake qu'il dona as vrais requerans ço qu'il li demandoient, et premist sa voie. La dame se dormoit, et quant ele fu esvellie, il le tint entre ses bras et requist un don. « Sire », fait elle, « qel ? — Dame », fait il, « est ce seurtés que jo l'arai ? — Sire, faites l'oïr, qes qu'il soit, se je doner le puis, je le vous donrai. — Dame », fait il, « congié d'aler a monsengneur saint Jake, et prierai au boin sengneur qu'il nos doinst oïr, dont Dix soit servis et Sainte Eglise oneree. — Sire », fait ele, « cis dons est molt courtois, et jo le vous otroi. » Molt furent en grant joie. Trespasa un jour et autre et tierç, et jurent ensi en leur lit une nuit. La dame li dist : « Sire, je vous requier que vous me donés. — Dame », fait il, « demandés, je vous donrai, se je doner vous puis. — Sire », fait elle, « congié d'aler avoec vous en ce voieage. » Quant mesi-

et i proumist sa voie en son cuer. La dame se dormoit, et quant ele fu esveillie, il le tint entre ses bras et li requist un don. « Sire », fait la dame, « quel ? — Dame », | fait il, « est [316] ço seurtés ke jou l'avrai ? — Sire », fait elle, « oïl voir, ques ke il soit, se jou doner le vous puis, jou le vous donrai. — Dame », fait il, « jou vous requier un don, ço est congiés d'aler a monseignour saint Jakeme en Galisse, et proicrai au beneoit apostle que il deproit a nostre seignor Jhesu Crist ke il nous doinst hoïr de no char, dont Diex soit siervis en cest siecle et Sainte Eglyse essaucie. — Sire », fait la dame, « li dons est mout courtois, et jon le vous otroi et doins debonairement. » Mout furent en grant joie. Trespasa uns jours et autres et tiers k'il avint k'il jurent ensamble en lor lit une nuit. La dame li dist : « Sire, je vous proï et requier un don. — Dame », fait il, « demandés, jou le vous donrai, se doner le vous puis. — Sire », fait ele, « ço est congiés d'aler avoec vous en

res Tiebaus l'oï, si fu molt dolans, et dist : « Dame, griés cose seroit a vostre oeus. » Et elle li dist : « Sire, n'en doutés mie, que dou meneur esquier que vous avés serés vous plus enblaés que de moi. — Dame », fait il, « jel vous otroi. » Jors vint, et noviele corut, et tant que li gens de Pontiu le seut, et manda monsengneur Tiebaut, et li dist : « Tiebaut, vous estes li pelerins voés, ce me dist on, et me fille ? — Sire », fait il, « c'est voirs. — Tiebaut », fait il, « de vous m'est bel et de li me poise. — Sire », fait il « je ne li peuç escondire. — Tiebaut », fait il « movés quant vous volés, et hastés vous. Palefrois et roncis et somiers je vous liverrai asés, et autre avoir. — Sire », fait il, « grant mercis. »

4. — Il s'aparelle et muet a molt grant joie, et va tant qu'il aproce monsengneur saint Jake a

cel voiage. » Quant mesure Tiebaus l'oï, si en fu mout dolans, et dist : « Dame, griés cose seroit a vostre cors, car la voie est mout lointaine et li païs mout estranges et mout diviers. » Ele dist : « Sire, ne vous doutés mie de moi, car del menor escuier ke vous avés serés vous plus embleés ke de moi. — Dame », fait il, « de par Diu, et jou le vous otroi. » Jours vint, et nouvelle courut, et tant ke li quens de Pontiu le sot, et manda nonseignour Thiebaut, et dist : « Tiebaut, [vous iestes li pele-
ins voés, çou me dist on, et ma fille ausi ? — Sire », fait il, « c'est voirs. — Tiebaut », fait il, « çou m'est biel de vous, mais le ma fille me poise. — Sire », fait Tiebaus, « jou ne li pooie escondire. — Tiebaut », fait li quens, « mouvés quant vous volés, et hastés vos palefrois et vos ronchis et vos soumiers, ou vous donrai assés deniers et avoir. — Sire », fait mesure Tiebaus, « grans mierchis. »

4. — Il s'aparellierent et murent a grant joie, et vont

mains de deus jornees. Une nuit, jut en une boine ville. Au soir, apella l'oste et demanda li de la voie dou demain quele ele seroit, et il li dist : « Sire, pres de ceste ville averés un peu de forest a passer ; après, toute jour bele voie. » Atant se teurent. Li lit furent aparellié, si vont jesir. El demain fist molt bel, pelerin se leverent ains qu'il fust jors et fisent noise. Et mesires Tiebaus s'esvella et se trova un peu pesant sen sanc, et dist a sen cambrelenc : « Lieve-te, et fai nostre maisnie lever et tourser et aler leur voie, et tu remanras et torseras nostre lit, que je sui un peu pesans et mehaitiés. » Cil le conmanda et il s'en alerent. Petit demoura après, mesure Tiebaus se leva, li valés torsa, et li palefroï furent aparellié, si monterent, et n'estoit encore mie jors, mais molt faisoit bel. Il isirent de

par lor jornees tant k'il aprocierent de monseignor saint Jakeme a mains de deus jornees. Une nuit, vinrent a une boine vile. Au soir, mesure Thiebaus apiela son oste et li demanda de le voie de l'endemain, quele voie il trouveroient et quele ele seroit, et il li dist : « Biaux sire, a l'issue de ceste vile troverés un poi de forest a passer, apriés toute jor boine voie. » Atant se teurent. Li lit furent apareillié, si vont jesir, et l'endemain fist mout bel. Li pelerin se leverent ains k'il fust jours et fisent noise. Mesire Tiebaus se leva et se trouva un poi pesant, si apiela son cambrelenc et li dist : « Lieve sus, et fai nostre maisnie tourser et aler lor voie, et tu remanras o moi et tourseras nostre harnois, car jou sui un poi pesans et deshaitiés. » Cil lor a commandé | et il s'en alerent. Petit demoura que mesure Tiebaus, il et sa femme, se leverent et s'apareillierent et se misent a le voie. Li cambrelens toursa leur lit, et n'estoit mie encore jors, mais mout biel faisoit. Il issirent de le vile entr'iaus trois, sans plus de com-

la ville, il troi sains plus de compaignie fors que de Diu, et aprocierent de la forest. Et quant il i vinrent, si troverent deus voies, l'une bone et l'autre mauvaïse, et dist au cambrelenc : « Fier des esperons, ataing nostre gent, et di qu'il nos atengent. Laide cose est a dame de chevaucier parmi forest a pau de compaignie. » Cil s'en va grant aleure, et mesire Tiebaus vint a la forest et trova | les deus [v°]
voies, et ne seut lequele aler, et demanda le dame :
« Laquele irons nous ? » Et elle dist : « Sire, se Diu plaist, la bone. » En la forest avoit larons, qui mibatoient la fause voie pour faire les pelerins desvoier. Mesire Tiebaus descendi et esgarda la voie et trova la fause voie plus antee et plus large que la boine, et dist : « Dame, alons, de par Diu, cesti. » Il entrent ens et alerent bien le quart d'une liue. La voie commença a estrechier et raim furent bas, et

païgnie fors que de Diu, et il aprochierent la forest. Et quant il i vinrent, si trouverent deus voies, l'une bone et l'autre male, et mesire Thiebaus dist a son cambrelenc : « Fier des esperons, ataing nostre gent, et di k'il nous atengent, car laide cose est a dame et a chevalier parmi forest passer a poi de compaignie. » Cil s'en va grant aleure, et mesire Tiebaus vint a la forest et trouva les deus voies. Il ne sot lequele aler, et dist : « Dame, lequel voie irons nous ? » Et ele dist : « Sire, se Diu plaist, la bone. » En la foriest estoient laron, ki abatoient le fause voie et faisoient grant et lee et samblant a l'autre, pour faire les pelerins desvoier. Mesire Tiebaus descendi et regarda le voie et trouva le fause voie plus grant et plus large ke le bone, et dist : « Dame, alons, de par Diu, cesti. » Il entrent ens et alerent bien le quart d'une liue. La voie commencha a estrechier et li rain devenoient bas, et il dist :
« Dame, moi samble ke nous n'alons mie bien. »

il dist : « Dame, moi samble que nous n'alons mie bien. »

5. — Quant il eut ce dit, il vit devant lui quatre houmes armés comme larons, sur grans chevaus, et cascuns lance en sa main. Et quant il les ot veus, il resgarda ariere et en vit autres quatre en autel maniere atornés, et dist : « Dame, ne vous esfreés de cose que voiés. » Il salua les premiers, et il se teurent a son salu. Après, il leur demanda qu'il pensoient envers lui, et li uns li dist : « Ce sarés vous ja. » Et il muet a lui le glave et le quide ferir parmi le cors. Et mesire Tiebaus vit le cop venir, si douta et baisa le cors, et cil fali a lui, mais, au trespaser, jeta mesire Tiebaus le main deseure le glave, si le toli au laron, et mut as trois dont cil estoit mus, et en fiert un parmi le cors, si l'ocit, et il recuevre et muet ariere, et fiert celui qui pri-

5. — Quant il ot çou | dit, il esgarda devant lui et vit quatre larons armés sour grans chevaus, et cascuns tenoit lance en sa main. Et quant il les ot veus, il regarda arriere et en vit autres quatre en autre maniere armés et atournés, et dist : « Dame, or ne vous esfreés de cose ke vous voiés. » Il salua les premiers, et il se teurent tout choit a son salu. Apriés, il lor demanda k'il pensoient enviers lui, et li uns dist : « Ce savrés vous ja. » Li leres vint enviers monseigneur Thiebaut, le glaive alongié, et le quide ferir parmi le cors. Et mesire Tiebaus vit le cop venir, si le douta, et çou ne fu pas mierreille car il estoit desarmés, et baissa le cors, et guenci çou k'il pot, et cil failli a lui, mais, au trespaser, gieta mesire Tiebaus le main desous le glaive, si le toli au laron, et muet as trois dont cil estoit venus, et en fiert un parmi le cors et l'ocist, et puis retorne et muet arriere, et fiert celui ki premiers estoit venus a lui parmi le cors, et l'ocit. Ensi pleunt a Diu que des

mes estoit mus a lui parmi le cors, et l'ocit. Ensi
 pleut a Diu que des uit ocit les trois, et li cinc 125
 l'avronnerent et li ocisent sen palefroi, et il caï
 sans avoir bleceure qui li grevast. Il n'avoit espee
 ne autre armeure dont il se desfendist. Il li toli-
 rent sa reube | dusc'a le cemise, et esperons et hoeu- [207]
 ses, et prisent le coroie d'une espee et li loierent 130
 les mains et les piés, si le geterent en un buison
 de ronses. Et quant il eurent çou fait, il vinrent
 a la dame, si li tolirent son palefroi et sa rebe dus-
 c'a la chemise. Et elle estoit molt bele, et nepour-
 quant si plouroit elle molt durement. L'un des 135
 larons l'esgarda et dist : « Segneur, j'ai mon frere
 perdu, si voel avoir ceste dame en restor. » Li au-
 tres dist : « Ausi ai jo men cousin germain, autant
 i clain jou comme vous. » Et autel dist li tiers, et
 li quars. Et liquins leur dist : « Segneur, en li retenir 140

uit larons en ocist trois, et li cinc l'avironerent et ocisent
 son palefroi, et il caï jus ariere sans avoir bleceure ki li grevast.
 Il n'avoit espee ne autre arme dont il se peust aidier. Il li toli- 135
 rent sa robe toute jusques a la chemise, et | esperons et hueses, [e]
 et prisent le coroie d'une espee et li loierent et piés et mains,
 si le gietèrent en un buisson de roinsses mout poignans et
 mout aspres. Et quant il orent çou fait, si vinrent a la dame
 et li tolirent son palefroi et toute sa robe dusc'a la chemise. 140
 Et ele estoit mout biele, nanpourquant si plouroit mout
 tenrement et mout estoit dolente de grant maniere. Li uns
 des larons l'esgarde et dist : « Seignour, jou ai mon frere pierdu
 en cest estour, si voel avoir ceste dame en restor. » Et li au-
 tres dist : « Ausi i ai jou perdu mon cousin giermain, autant 145
 i claimme jou com vous et autretel droit. » Et autretel dist li
 tiers, et li quars, et li cuins. Lors dist li uns : « Seignour, en la
 dame retenir n'ariesmes nous mie grant preu ne grant con-

n'arons nous mie grant preu, mais menon le en ceste forest et faisons de li nos volentés, puis le remetons a voie et le lasons aler. » Ensi le fisent, et le remenerent a le voie.

6. — Et mesire Tiebaus le vit et dist li : « Dame, pour Diu, desliés me, car ces ronses me grievent molt. » La dame vit une espee gesir ki fu a un des larons qui ocis fu, si le prist et vint vers monseigneur Tiebaut, si dist : « Sire, je vous deliverai. » Elle le cuida ferir parmi le cors, et il vit le cop venir, si le duta, et si durement tresali que les mains et li dos li furent deseure. Et elle le fiert

quest, mais menons l'ent la en cele foriest et faisons de li nostre volenté, puis si le remetons a le voie, si le lasons aler. » Ensi le fisent com il le deviserent, et le misent au chemin.

6. — Mesire Tiebaus le vit et mout en fu dolans, mais plus n'en pot faire, ne nul mal gret n'en sot a la dame de cose ki fust avenue, car il savoit bien ke çou avoit esté forche et encontre sa volentét. La dame fu mout dolante et mout honteuse. Mesire Tiebaus l'apiela et dist : « Dame, pour Diu, venés cha | et me desloiiés et me deslivrés de la dolour u jou sui, car ces roinsses me grievent mout et angoissent. » La dame va cele part u mesire Tiebaus giessoit et voit une espee jesir a tiere ki fu a uns des larons ki ochis fu, elele prist et vait enviers son seignor plaine de grant ire et de mauvaise volenté ki li estoit venue, car mout doutoit k'il ne l'en seust mal gret de çou ke il avoit veu et ke il ne li reprouvast en aucun tans et mesist devant çou c'avenu li estoit. Si dist : « Sire, jou vous deliverrai ja. » Lors haucha l'espee et vint viers son seigneur et le cuida ferir parmi le cors. Il vit le cop venir, si le douta mout, car il estoit tous nus em pure sa chemise et ses braies sans plus, et si durement tressailli que les mains et li doit li furent deseure. Et ele le fiert si que ele le bleça et colpa les corioies de cui il estoit loiiés. Et quant il senti les

si q'elle le bleça es bras et copa les corioies. Et il senti les mains laskier, et saca a lui, et rompi les loiens, et sali sus en piés, et dist : « Dame, se Diu plaist, vous ne me ocirés huimais ! » Et elle li dist : 155
 « Certes, sire, ce poise moi. » Il li toli l'espee et li mist le main sur l'espaule et l'en remena le voie qu'il estoient venu.

7. — Et quant il vint a l'entree, si trova de sa 160
 compagnie grant partie u il estoient venu. Et quant il le virent nu, se li demanderent : « Sire, [v"]
 qui vous a ensi atorné ? » Et il leur dist que larons avoient encontrés ki ensi les avoient atornés, et il en fissent grant doel, mais tost furent ratorné, si 165
 monterent et alerent leur voie. Cel jor chevaucèrent, n'onques a la dame piaour sanblant mesure Tiebaus n'en fist. Le nuit il jurent en une boine ville. Mesire Tiebaus demanda a l'oste s'il i avoit

loiiens laskier, il saca a lui, et rompi les corioies, et sailli sus em piés, et dist : « Dame, se Diu plaist, vous ne m'ocirés mais-hui ! » Et ele dist : « Certes, sire, çou poise moi. » Il li toli l'espee et le remist el fuerre et apriés li mist la main sour l'espaule et le ramena a la voie k'il estoient venu. 175

7. — Et quant il vint a l'entree, si trouva grant partie de sa compagnie u il estoient venu encontre iaus, et | quant il [317 a]
 les virent si nus, si lor demanderent : « Sire, ki vous a ensi atournés ? » Et il lor dist k'il avoit larons encontrés ki ensi les avoient atirés. Mout en fissent grant duel, mais tost furent 180
 reviestu et racesmé, car il avoient bien de coi, si remonterent et alerent lor voie. Celui jor chevauchierent ne onques mesure Tiebaus porsamblant a la dame n'en monstra. La nuit vinrent a une boine vile et illuec se hierbregierent. Messire Tiebaus demanda a son oste s'il avoit nule maison de relegion 185
 pres d'illuec u on peust laisser une dame, et li ostes li dist :

maison de relegion u on peust une dame laissier, 170
 et li ostes li dist : « Sire, bien vous en est venu.
 Ci dehors en a une molt relegieuse. » Cele nuis pasa.
 L'endemain mesire Tiebaus i ala, et si oï messe.
 Après, il pria a l'abeesse que cele dame li gardast. 175
 Elle li otria. Mesire Tiebaus i laisa de sa maisnie
 pour li servir et s'en ala, et fist son pelerinage, et
 revint par la dame. Bien fist en la maison, et re-
 prist la dame, et le remena en u païs et a si grant
 honeur et a si grant joie com il l'en avoit menee,
 fors ke de gesir en son lit. 180

8. — U revenir en la tere, molt fist on grant
 joie de lui. Il i fu li qens de Pontiu et ses oncles
 li quens de Saint Pol, et li dame fu molt honree
 de dames et de demisseles. Ce jor, li qens de Pon-

« Sire, bien vous en est venu. Chi defors a une mout relegieuse
 maison et de mout boines gens. » Cele nuis passa. Mesire Tie-
 baus l'endemain s'en ala a la maison, et si oï messe. Apriés,
 il parla a l'abeesse et au couvent et lor pria que cele dame li 190
 gardaissent laiens dusques a son revenir. On li otria mout
 volentiers. Mesire Tiebaus i laissa de sa maisnie avoec la
 dame pour li servir et s'en ala, et fist son pelerinage au miex
 k'il pot. Et quant il ot fait son pelerinage et bien et biel, il
 retourna et vint a la dame. Bien fist a le maison et donna dou 195
 sien, et reprist la dame, et l'en mena en son païs a ausi grant
 joie et a ausi grant honnor com il l'en avoit amenee, fors del
 jesir en son lit.

8. — Il revint en sa tiere. Mout fist on | grant joie de lui [b] 200
 et de la dame. Il i fu li quens de Pontiu, peres a la dame,
 et i fu li quens de Saint Pol, ki oncles fu a monsei-
 gnour Tiebaut. Mout i ot de boines gens et de vaillans a
 lor revenue. La dame fu mout honoree des dames et des damoi-
 sieles. Cel jour fist li quens de Pontiu monseignour Tiebaut

tiu menga avoec monseigneur Tiebaut a s'escuelle. 185
 Après le mengier, il li dist : « Tiebaut, biaux fix, ki
 lonc va, il voit. Or me contés aucune aventure que
 vous avés veue u oï dire. » Et mesire Tiebaus li
 respondi q'il n'en savoit nule aventure conter, et
 li qens | autre fois l'en pria, et il dist : « Sire, puis 208
 c'au dire vient, je nel vous dirai mie en l'oïe de
 tant de gent. » Li qens se leva, et le prist par le
 main et le mena a une part, et mesire Tiebaus li
 conta q'ensi estoit venu un chevalier et une
 dame, mais il ne noma mie lui, et li qens li de- 195
 manda que li chevalier avoit fait de la dame, et
 il li dist que il l'avoit remenee a autel joie et a

mangier avoec lui a s'escuiele. Après, li dist li quens : « Thie- 205
 baut, biaux fius, ki longe voie va, mout ot et voit d'aventures,
 dont cil ne se vent riens ki ne se remuent. Or me contés aucune
 aventure ke vous avés veue u oï dire puis ke vous partistes
 de cest pais. » Et mesire Tiebaus li respondi k'il ne savoit nule
 aventure conter, et li quens li proia autrefois et mout l'en an- 210
 goussa et tint mout en grant d'aucune aventure conter, et tant
 ke mesire Tiebaus li respondi : « Sire, puis que al dire vient,
 jou dirai, mais ce n'iert mie en l'oïe de tant de gent, se il
 vous plaist. » Li quens respondi et dist ke bien li plaisoit a
 souffrir une piece. Apriés mangier, lués ke on ot mangié, li 215
 quens se leva, et prist monseigneur Tiebaut par la main, et
 dist : « Or me plaist ke vous me dites vostre plaisir, car chi
 n'a mie plenté de gent. » Et mesire Tiebaus commencha a con-
 ter ke ensi estoit avenut a un chevalier et a une dame tout
 ensi | comme vous avés oï devant el conte, mais il ne conta mie 220
 les nons a cui il estoit avenut. Et li quens, qui mout estoit sa-
 ges et apensés, li demanda ke li chevaliers avoit tait de la
 dame, et il respondi et dist ke li chevaliers avoit la dame rame-
 nee et aconduite en son païs arriere a ausi grant joie et a ausi

autel hounour com il l'en avoit menee, fors ke de
 jesir en sen lit. « Tiebaut, autre sens eut li cheva- 200
 lier ke jou n'eusse, que, par le foi que jo doi vous,
 que je l'euse la pendue a le brance d'un arbre par
 les treces, d'une ronse u de le corioie meisme. —
 Sire », fait mesire Tiebaus, « se ne fust mie la cose
 si bien creue comme elle sera quant la dame meis-
 mes le temongnera. — Tiebaut, fait il, « savés qui 205
 li chevalier fu ? — Sire, o je bien. — Ki fu il ? »
 fait li qens. — « Sire », fait il, « ce fui jo. — Dont

grant hounour com il l'en avoit menee, fors ke del jesir el lit 225
 u la dame gissoit. « Tiebaut », fait li quens, « autre sens a eu li
 chevaliers ke jou n'eusse, car, par la foi que jou doi a Diu et
 a vous, ke jou mout aim, ke jou eusse la dame pendue a un ar-
 bre par les treces, u par une ronsse, u de la corioie meismes,
 se autre hart ne peusse trouver ! — Sire », fait mesire Tiebaus, 230
 « si ne fust pas la cose si certaine com ele sera quant la dame
 meisme ses cors le tiesmoignera. — Thiebaut », fait li quens,
 « savés vous ki li chevaliers fu ? — Sire », fait mesire Tiebaus,
 « encor vous proie jou ke vous me deportés de noumer le cheva- 235
 lier a cui ceste aventure avint. Saciés por voir ke el noumer
 ne gist mie grans conqués. — Tiebaut », fait li quens, « sachiés
 k'il n'est pas mes gres del celer. — Sire », fait Tiebaus, « dont
 le dirai jou, puis ke je n'en puis estre deportés, mais volontiers
 m'en deportaïsse, s'il vous plaisoit, car el conter ne gist mie
 grans preus ne grans hounours. — Tiebaut », fait li quens, 240
 « puis ke la parole est si avant menee, sachiés ke jou voel
 savoir entresait ki li chevaliers fu a cui ceste aventure avint,
 et vous conjur, par la foi ke vous devés a Diu et a moi apriés,
 ke vous me dites ki li chevaliers fu, puis que vous le savés.
 — Sire », fait mesire Tiebaus, « jel vous dirai, sour çou que 245
 vous m'avés conjuré, et bien voel ke vous sachiés de voir ke
 jou sui li chevaliers a cui ceste aventure avint et ke mout en
 sui dolans et abosmés ens en mon cuer, et bien saciés certaine-

fu ce ma fille cui ensi avint ? — Sire », fait il, « voire. — Tiebaut, fait il, « bien en estes vengiés qui ramenee le m'avés. » A le grant ire qu'il avoit, 210
il apiela la dame et li demanda se voirs estoit que messire Tiebaus avoit dit, et elle demanda : « Coi ? — Q'ensi le vausistes occire. — Sire », fait elle, « oïl. — Pour que le vausistes vous faire ? — Sire », fait elle, « pour çou q'encore me poise ke 215
jo ne le fis. »

9. — Li qens laissa ce ester et la cort departir, mais dedens le secont jor vint li qens a Rue sur le mer et mesure Tiebaus et ses fix, et fist le dame amener. Li qens fist un batel aparellier fort et 220
bien portant, se fist le dame metre ens, et si | fist [v°]

ment ke onques mais n'en parlai a nule ame vivant, et encore m'en fuisse jou volentiers atargiés dou conter, se il vous 250
pleust. » Li quens, quant il ot oïe ceste aventure, si fu dolans et abaubis, et se teut grant pieche et ne dist mot. Et en apriés, quant il parla, si dist : « Tiebaut, dont fu çou ma fille a cui ceste aventure avint ? — Sire », fait il, « voire. — Tiebaut », fait li quens, « bien en estes vengiés, puis ke ramenee le m'avés. » A la grant ire ke li quens avoit, si apiela sa fille et li de- 255
manda se çou estoit voirs ke mesure Tiebaus avoit dit, et ele demanda : « Choi ? — Que ensi le vausistes ocire com il m'a contét. — Sire », fait ele, « oïl. — Pour coi le vausistes vous faire ? — Sire », fait ele, « por çou | ke encore me poise ke jou [e]
ne le fis et ke jou ne l'ocis. »

9. — Li quens laissa çou ester et si souffri ke la cours fust departie, mais dedens le tierç jour apriés, vint li quens a Rue sor la mer et mesure Tiebaus et li fuis le conte. Li quens fist amener le dame avoec iaus. Li quens fist aparellier un 265
fort batel et bien portant, si fist la dame entrer ens, et si i fist metre un touniel tout neuf, fort et grant, et fu pres. Il en-

metere un tonel et fu et poi, et il entrerent tout troi avoec, sans compaignie d'autre gent fors des maronniers qui les menerent. Et fist li qens nagier bien deus liues en mer, et quant il vinrent la, il fist du tonel l'un des fons ferir hors, et prist la dame, ki molt ert bele et bien acesmee, si le fist metre ou tonel, et fist le fons referir après li et bien repoier, et le bondenel si ratirer k'iaue n'i peust entrer, et fist le tonel metre sur le bort de le nef, si le bouta de sen pié en le mer, puis le com-
 manda au vent et as ondes. Molt en fu mesure Tiebaus dolans et ses frere, il li keirent as piés, et

trerent ens tout troi, sans plus de compaignie d'autre gent fors ke des marouniers ki les menerent, et se fist li quens nagier bien deus liues en mer, et mout s'esmiervoilloit cascuns que il pensoit, mais nus ne li osoit demander. Et quant il furent si avant en mer comme vous avés oï, li quens fist del tounel l'un des fons ferir hors, et prist la dame, ki estoit sa fille et ki mout estoit bele et bien acesmee, si le fist entrer el tonel, u ele vausist u non, et fist ferir le fons après li tantost et bien apareillier, et le pontenail fist tantost restouper et rajoinde ke eve n'i peust entrer en nule maniere. Li quens fist metre le touniel sor le bort de la nef. Il meismes ses cors empainst le touniel et bouta en la mer, et dist : « Jou te com-
 mans | as vens et as ondes! » Mout en fu mesure Tiebaus dolans et li freres a la dame ausi et tout cil ki çou virent, et caïrent tout as piés le conte, et li proierent pour Diu mierchi ke del torment le peuscent oster et delivrer. Li quens, ki mout estoit courouchiés et plains de grant ire, ne lor vaut otroier pour cose ke il vausissent faire ne dire ne proier. Atant le laissierent ester et proierent a Jhesu Crist, le souverain pere, ke il par sa tres grant debonaireté eust mierchi de l'ame et fesist pardon de ses meslais. Ensi ont laissé la dame a grant mes-

li prierent pour Diu que de ce torment le peusent
oster. Il ne leur vaut otroier.

235

10. — Mais ançois ke li qens fust a tere repai-
riés, vint une nes marceande devers Flandres qui
s'en aloit en tere de Sarrasins pour gaangnier, et
virent le tonel floter, et dist li uns : « Ves la un
tonel vuit, se nous l'aviens çaiens, aidier nos po-
roit il. » L'envoierent pourouec et mis fu en le nef.
Il le resgarderent et virent le fons novel repoiét.
Il l'esfoncerent et troverent la dame ens gisant,
tele come sor l'estaindre, car airs li estoit falis,
col gros, et vaire enflé, et les iex lais. Et quant

240

245

chief et en grant peril, si com vous avés oï devant el conte,
et s'en retournerent.

290

10. — Nostre sires Jhesu Crist, ki est souverains peres de
tous et ki ne vent mie le mort des peceors ne des pecheresses,
mais k'il se convertissent et vivent netement, et cascun jor
le nous monstre apertement par oeuvres, par exemples et par
miracles, envoia a la dame secours, si comme vous porés oïr
ça avant, car li estoires nous tiesmoigne et conte por voir ke
une nes marcheande ki venoit deviers Flandres, ançois ke li
quens ne si compaignon fuissent venu a tiere, et virent le tou-
niel flotant, si comme li vens et les ondes | le demenoient, et
dist li uns des marcheans a ses compaignons : « Seignor, veés
la un touniel, et il venra a nous, ce me samble, et se nous le
traions chaiens, bien nous pora avoir mestier en aucun tans. »
Et sachiés ke cele nes aloit en tiere de Sarrazins pour gaai-
gnier. Et li marounier traient cele part u li touniaus estoit,
et si fisent tant ke par engien ke par force ke cel touniel mi-
sent dedens lor nes. Quant li touniaus fu mis en lor nef, il le
regarderent mout, et mout s'esmierveillierent ke ce pooit estre,
et tant k'il s'apierechurent ke li uns des fons de touniel estoit
de nouvel rapareilliés. Il l'effondrerent et trouverent la
dame ens gissant, tele comme sous l'eurd'estaindre, car airs

295

[318 a]

300

305

310

elle reut l'air, si respira et sospira. Li marceant furent entor li et l'apelerent, mais elle n'eut pooir de parler. Li airs li revint et eut pooir de parler, et parla a aus, et il li demanderent ki elle estoit, et ele leur cela verité et dist que par cruel aventure estoit la venue et par grant forfait. Ele manga | et but et desenfla, et devint molt bele. S'ele eust tant joie comme ele avoit duel. 250 [269]

II. — Tant corut la nef ke ele vint devant Aumarie, et quant il eurent havene pris, galies vinrent encontre aus qui leur demanderent ques gens erent, et disent : « Marceant somes. » Il 255

li estoit faillis, le cors ot gros, et le viaire enflé, et les iex lais et torblés. Et quant ele vit l'air e senti le vent, si sospira un petit. Li marcheant furent entour li, si l'apielerent, mais elle n'avoit pooir de parler, et tant que la parole li revint, et parla as marouniers et as autres gens ke entour li veoit et mout s'esmerveilla quant ele se trouva en tel maniere entre ces marcheans. Et quant ele apierchut que il estoient marcheant et crestien, s'en fu plus a aise et mout en loa Jhesu Crist en son cuer et mercia de la grant debonaireté k'il li avoit fait | de çou ke ele avoit encore espasse de vie, car ele avoit mout grant devotion en son cuer et grant volenté d'amender enviers Diu et enviers autrui des mesfais ke ele avoit fais, dont ele se doutoit forment. Li marcheant li demanderent dont ele estoit, et ele leur cela verité et dist ke une lasse cose estoit et une povre pecheresse, si com il le pooient veoir, et ke par mout cruel aventure estoit la venue et que, pour Diu, eussent mierchi de li. Ele manja et but et devint mout biele. 315 [b] 320

II. — Tant couru la nes as marceans que ele vinten terre de Sarrazins et prisent port par devant Aumarie. Galies de Sarrazins vinrent encontre iaus, si lor demanderent quele gent il estoient, et il lor respondirent ke marcheant estoient 330

avoient leur conduis des haus homes qu'il pooient
aler en totes parties sauvement. Il misent la dame
sor terre et furent avoec li, et demanda li uns a 260
l'autre qu'il en feroient, et li uns dist qu'i le ven-
deroient, et li autres dist : « Se j'en fuise creus,
nos en ferons present au soudant d'Aumarie, s'en
amendera nos afares. » Il s'i asentirent tout et
prisent la dame et l'emnenerent au soudant, ki 265
jovenes hom estoit, et l'en fisent present, et il le
reçut molt volentiers, q'ele ert molt bele dame.
Li soudans demanda qui ele estoit, et il disent :
« Sire, nos ne savons, mais par tele aventure fu
trovee. » Molt leur fist de bien et la dame cuelli 270
en molt grant amour. Ele fu sur ferme terre, se li
revint coulours, et le commença a couvoitier et a

ki menoient marcheandises diverses par pluisours tieres. Il
avoient le conduit des princes et des haus barons k'il po- 335
oient aler en toutes tieres sauvement lor marcheandise querre
et mener. Il misent la dame sor terre et furent avoec li, et
demanda li uns a l'autre k'il en feroient, et li uns dist c'on
le vendist, et li autres dist : « Se jou en sui creus, nous en
ferons present au rice soudan d'Aumarie, si en amendera dur- 340
mant nostre afaire. » Il s'i assentirent tout. Il prisent la dame,
si l'enmenerent au soudan, ki jovenes hom estoit, mais [c]
il fissent la dame ançois mout ricement atorner et apareillier.
Il le presenterent au soudan et il réchiut la dame mout lie-
ment et mout volentiers, car ele estoit mout biele. Li soudans 345
lor demanda ki ele estoit, et il li disent : « Sire, nous ne savons,
mais par mierveilleuse aventure le trouvames. » Mout lor en
sot li soudans bon gré de cest present et mout lor en fist de
biens. Mout ama la dame et le fist servir mout hounorable-
ment. Ele fu bien garde, se li revint coulours et a grant mer- 350
veille devint bele. Li soudans commencha a couvoitier la
dame et a amer, et li fist requerre par latiniers k'ele li desist

amer, et li fist reqere par latiniers q'ele li desist
 de quel linage ele estoit. Ele nule verité n'en vaut
 dire. Il pensa bien a çou que il veoit en li qe ele 275
 estoit haute feme, et le fist reqere se ele estoit
 crestienne, et ke, se ele voloit sa loi laisier, k'il le
 prenderoit. Ele vit bien que mix li valoit faire par
 amours que par force, se li manda qu'ele le feroit.
 Il l'espousa quant ele fu renoïe et criut en molt 280
 grant amour envers li, et petit fu avec lui quant
 elle conçut et eut un fil. Elle fu de le | conpengnie [v^e,
 a la gent et parla et entendî sarrasinois. Et petit
 demoura après qe ele eut une fille. Ensi fu bien
 deus ans et demi avoec le soudant, et entendî 285
 sarrasinois et parla molt bien.

12. — Or dist ensi ke li qens estoit en Pontiu,

de quel gent ele estoit. Ele nule verité ne l'en valt dire ne
 counoistre. Il pensa mout, a çou k'il veoit en li, ke ele estoit 355
 haute femme et de gentil lignage. Il li fist requerre se ele
 estoit crestiene et se ele voloit sa loi laissier et il le pren-
 deroit a femme, car encore n'en avoit il point. Ele vit bien
 ke mieus li venoit faire par amours ke par force, se li manda
 ke ele le feroit. Quant ele fu renoïe et ele ot relenquie sa loy,
 li soudans le prist a feme a l'usage et a le maniere de la 360
 tiere de Sarrazins. Il le tint en grant chierté et mout l'ounera
 et crut en grant amor enviers li. Petit fu avoec le soudan
 quant ele fu enchainte | d'un fil. Li soudans en fu mout liés [d',
 et en fist mout grant joie. Ele fu de mout bone compaignie
 a la gent et mout courtoise et mout entendans, et aprist tant 365
 ke ele entendoit sarrazinois et sot parler. Petit demoura
 apriés l'an qu'ele ot eu le fil, ke ele conchiut et ot une fille,
 ki puis devint mout biele et mout sage. Li soudans en ot
 mout grant joie et mout le fist nourir seignourient.

12. — Ensi fu la dame bien deus ans et demi avoec le sou- 370

et mesure Tiebaus et ses fix. Li gens fu en molt
 grief pensee, et mesure Tiebaus ne s'osoit rema-
 rier, et li fix le conte, por le douleur qu'il veoit que
 si ami avoient, ne voloit chevaliers devenir, et
 s'estoit bien d'aage q'estre le peust. Un jor li
 gens pensa et douta du pechié qu'il avoit fait de
 se fille, il traist a l'archeveske de Roem, si se con-
 fessa a lui et prist le crois. Et quant mesure Tie-
 bauss seut et vit ke li gens ses boins sires estoit
 croisiés, si se confessa et croisa. Li fix le conte vit
 sen pere croisié et monseigneur Tiebaut sen frere,
 qu'il amoit tant, si se croisa. Li gens ses pere
 le vit, si l'en pesa, et dist : « Biaux fix, por coi estes

290

295

300

dan a grant joie et a grant deduit. Mais or se taist li contes
 dou soudan et de la dame dusques ça arriere, si comme vous
 porés oir, et retourne au conte de Pontiu et au fil le conte et
 a monseigneur Tiebaut de Doumart, ki mout estoient dolant
 pour la dame ki ensi fu jete en la mer, com vous avés oï, ne
 ne savoient nule nouvele de li ke ele estoit devenue, et miex
 croient ke ele fust morte ke vive. Or dist li contes, et verités
 le tiesmoigne, ke li quens estoit en Pontiu, et ses fils, et mesure
 Tiebaus. Li quens fu en mout grant pensee et en mout grant
 tristece de sa fille, et mout se doutoit del pechié k'il avoit
 fait. Mesire Tiebaus ne s'ossa marier ne li fuis le conte, pour
 la dolour ke il veoient ke li ami avoient, ne voloit li fuis le
 conte chevaliers devenir, et si estoit bien de l'eage ke estre le
 peust, se il vausist. Un jour pensa li quens mout et douta le
 pechié ke il avoit fait de sa fille. Il traist a l'archevesque de
 Rains, si se confiessa et li dist tout ensi com il avoit ouvré.
 Il prist la crois d'outre mer et se croisa. Et quant mesure Tie-
 bauss vit le conte son seignor croisié, il se confiessa et se croisa
 ausi. Quant li fuis le conte vit son pere croisié et monsei-
 gneur Thiebaut ausi, cui il amoit mout, si se croisa avec.
 Quant li quens vit son fil croisié, s'en fu mout dolans, et dist :

375

380

{e}

385

390

vous croisiés ? Or remanra la tere vuide. » Li fix li respondi : « Biaux pere, je sui croisiés por Diu servir et por vous. » Li gens s'aparella, et mut, et ala s'ent. Et mesure Tiebaus et ses fix a grant sa-
 veté vinrent en la tere et de cors et d'avoir. Fisent leur pelerinage molt saintement en tous les lius u
 il seurent c'on devoit Diu servir. Et quant li quens eut çou fait, il pensa q'encore voloit il plus faire,
 si s'adonna au service dou Temple un an, il et sa compagnie. Et quant ce vint au kief de l'an, il
 pensa qu'il voloit viseter sa tere et ses amis. Il envoya a Acre et fist nes aparellier, prist congîé
 a la tere, et vint | a Acre et entra en mer. [210]

13. — A vent molt bien portant issirent du

« Biaux fîus, pour quoi estes vous croissiés ? Or remanra la tiere vuide de seignor. » Li fîus respondi et dist : « Peres, jou sui croisiés tout avant pour Diu et pour le sauveté de m'ame et pour vous siervir et honorer a mon pooir, tant comme
 jou avrai le vie el cors. » Li quens s'aparella tost, et mut, et s'en ala et prist congîé, mais ains pourquist ki sa terre garda. Et mesure Tiebaus et li fîus le conte atournerent lor afaire et murent tout troi ensamble. A grant sauveté vinrent en la
 terre d'outre mer et de cors et d'avoir. Il fisent lor pelerinage mout saintement en tous les lius k'il seurent c'on le devoit faire et Diu siervir. Et quant li quens ot çou fait, il se
 pensa ke encore voloit il plus faire, il se | donna au siervice dou Temple un an, et il et sa compagnie. Et quant çou vint
 au chief de l'an, il s'apensa k'il voloit visiter sa tiere et ses amis et raler en son païs. Il envoya a Acre et fist apareillier son hoirre. Il prist congîé a ciaux dou Temple et a ciaux de
 la tiere et mout les mierchia de l'hounour k'il li avoient por-
 tee. Il vint a Acre et si compaignon et monterent sour mer. [f]

13. — Il issirent au vent mout bien portant, mais petit

havene d'Acre, mais pau leur dura. Quant il furent en haute mer, si les souprist uns vens durs et oribles, si que li maronnier ne seurent quel part il aloient. Cascune eure cuidoient noier, si s'acousirent ensamble, li fix au pere et li niés au neveu. Li troi s'acousirent si fort ensanle qu'on ne les pooit departir. Petit eurent alé en tel maniere quant il virent tere, et demanderent as maronniers ques tere c'estoit, et il respondirent ke c'estoit tere de Sarrasins et si l'apeloit on le tere d'Aumarie, et disent : « Sire, que plaist vous ? » Et li qens leur dist : « Laisiés corre, de plus cruel mort ne poons nous morir que de noier. » Il vinrent devant Aumarie tot a lagen. Galies et batel plaines de Sarrasins leur vinrent encontre et lé present et

dura, car, quant il furent en haute mer, si les sousprist uns vens fors et oribles ne li marounier ne savoient quel part il aloient, car a cascune eure quidoient noier. Il s'acousirent ensamble, li fuis au pere, li niés au neveu, li uns a l'autre, selonc çou que il s'entramoient. Li quens, ses fuis et mesire Tiebaus s'acousirent ensamble si ke on ne les pooit departir. Petit eurent alé en tel maniere quant il virent tiere, et il demanderent as marouniers ques terre çou estoit, et li marounier respondirent ke çou estoit tiere de Sarrazins, si l'apieloit on le tiere d'Aumarie, et disent au conte : « Sire, li ques est vestres plaisirs ke nous façons, carse nous alons la nos serons tout pris et keu en mains de Sarrazins ? » Li quens lor dist : « Laisiés courre a la volenté de Jhesu Crist ki soit de nos cors et de nos vies garde ! De plus male mort ne de plus vilaine ne poons nous morir ke de morir en ceste mer. » Il laisserent courre et vinrent devant Aumarie. Galies et batiel plaines de Sarrazins lor vinrent a l'encontre, et sachiés pour voir ke çou fu mout mauvais encontres. Il les present et menerent

menerent devant le soudant, si l'en fissent present
de tous leur avoirs. Li soudans les departi et
envoia en ses prisons. Li qens et ses fix estoient si
fort acousu ensanle et acolé c'on ne les pooit
departir, si commande li soudans a metre en carte
a par aus. La furent une piece a grant meschief, 330
et li fix le conte i fu molt malades. 335

14. — Après, vint uns jors que li soudans fist
une grant feste du jor de se naiscence. Li cours fu
grande. Après le mengier, arcier et turcople vin- 340
rent au soudant de Aumarie et disent : « Sire, nos
regerons no droit. » Il demanda : « Coi ? » Et il
disent : « Sire, un cetif por metre au bersel. » Il
leur dist : « Alés a le cartre, si prendés celui | ki 345
mains puet vivre. » Il alerent et prisent le conte,

devant le soudan ki sires estoit del païs et de la tiere, se li
fissent present des crestiens et de tout lor avoir. Li soudans 430
les desparti et les envoia en ses prisons em pluisours lius. Li
quens de Pontiu et ses fuis et mesire Tiebaus estoient si fort
acousu ensamble et acolé c'on ne les pooit departir. Li sou-
dans commanda c'on les mesist en une cartre par iaus, u il
eussent poi a mangier et poi a boire. Ensi fu fait puis que il 435
l'ot commandét. La furent une pieche a grant meschief et
tant ke li fuis le conte fu mout malades, tant ke li quens et
mesire Tiebaus avoient paor ke il ne morust.

14. — Apriés, avint que li soudans tint court esforcie et
fist grant joie del jour de sa naissanche. Ensi estoit li cous- 440
tume as Sarrazins. Apriés mangier, vinrent li Sarrazin au sou-
dan et li disent : « Sire, nous vous requérons nostre droit. »
Et il lor demanda : « Choi ? » Et il disent : « Sire, un
chaitif | crestien pour metre au bersail. » Il lor otroia, [b]
car il ne li en estoit gaires, et lor dist : « Alés a la cartre et 445
prendés celui ki mains puet vivre. » Il i alerent et prisent le

et si l'en amenerent carciét de barbe, vestu de
 caviaus, menesme d'autre afaire. Li soudans leur
 dist : « Cis n'avoit mestier de plus vivre. Alés,
 menés l'ent. » La dame qui feme estoit au soudant
 estoit la, et se le vit et li atenri li cuers, et dist :
 « Sire, je sai françois, si parleroie a cest povre
 home, se vos plaisoit. — Dame », fait il, « oïl molt
 bien. » Ele vint a lui et si li demanda dont il ert
 et ques homs. Il li respondi : « Dame, je sui d'une
 partie de Franche, d'une tere c'on apele Pontiu.
 — De quel gent ? — Dame, sire et qens en estoie

345

350

355

conte, car çou estoit cil par samblant ki mains pooit vivre.
 Il l'amenerent avant, cargié de barbe grant et velue, et quant
 li soudans le vit en si povre estat, si lor dist : « Cis n'avoit mes-
 tier de plus vivre. Alés, menés l'ent, si en faites vostre volen-
 té ! » La dame dont vous avés oï, ki estoit fille le conte et
 feme a cel soudan, estoit en la place u on en mena le conte,
 ki ses peres estoit, pour ocire. Lués ke ele l'ot veu, se li mua
 li sans et li cuers li atenri, ne mie por çou ke ele le couneust,
 fors tant ke Nature l'en destraignoit, et dist la dame au sou-
 dan : « Sire, jou sui françoise, si parleroie mout volentiers a
 cel povre homme ançois ke il morust, s'il vous plaisoit.
 — Dame », fait li soudans, « oïl, bien me plaist. » La dame
 vint au conte, si le traist d'une part et fist les Sarrazins traire
 arriere, se li demanda dont il estoit, et il li respondi : « Dame,
 jou sui del roïame de Franche, d'une tiere ke on apiele Pon-
 tiu. » Quant la dame oï çou, se li mua tous li sans. Errant
 demanda de quel gent il estoit : « Ciertes, dame, il ne me puet
 gaires caloir de ques gens je soie, car jou ai tant souffert | de
 paines et d'angousses, puis que jou m'en departi, que jou aim
 miex mort ke vie, mais tant vous di jou bien pour voir ke,
 quant jou m'en parti, ke jou estoie quens de Pontiu. » Quant
 la dame ot çou oï, nul samblant n'en fist. Ele se part del conte,

450

455

460

[c]

465

quant jo m'en parti. » — Quant ele l'oï, si vint a sen segneur et dist : « Sire, dounés me cest cetif, s'il vous plaist, car il set des eschiés et des tables, si juera devant nous et si nos en aprendera. Et je sui auques seule avoec vous, si me fera compengnie. 360
— Dame, par ma loi, saciés, molt volentiers. » Ele l'envoia en sa cambre. Li carriers s'en rala a la cartre, s'amena monsegneur Tiebaut vestu de chaviaus et de barbe, magre et descarné. Quant la dame le vit, si dist : « Sire, encore parleroie jo 365 a cestui, s'i vous plaisoit. — Dame, par ma loi, oïl volentiers. » — Ele vint a lui, se li demanda dont il estoit et qes hom, et il li dist : « Dame, je sui de la tere au viel, et sui chevaliers, et si euç 370 sa fille. » Ele revint a sen segneur et se li dist :

et vint au soudan et li dist : « Sire, dounés moi cest chaitif, s'il vous plaist, car il set des eschiés et des tables et des biaux 470 contes ki mout nous plairont, et si juerra devant nous et nous en aprendera. — Dame », fait li soudans, « par ma loy, sachiés que volentiers le vous donrai, faites ent vostre volenté. » Ele le prent et l'envoia en sa cambre. Ii carteriers en ala querre un autre, s'en amena monseignour Tiebaut, ki 475 barons estoit a la dame. Il estoit en povre habit, car il estoit viestus de caviaus et avoit barbe grande. Il estoit magres et descarnés, comme cil ki mout avoit sousfert mesaisse et dolor. Quant la dame le vit, si dist au soudan : « Sire, encore parleroie jou volentiers a cestui, se il vous plaisoit. — Dame », 480 dist li soudans, « oïl, volentiers. » La dame vint a monseignour Tiebaut, et li demanda dont il estoit, et il li dist : « Dame, jou sui de la tiere al viel preudoume ke on amena devant mi, et oi sa fille a femme, et sui chevaliers, » La | dame counut bien [d] son seignor, et vint arriere au soudan et li dist : « Sire, or me 485 feriés vous grant bonté se vous me douniés cestui. — Dame »,

Sire, or me ferés vous grant bonté se vous me donés cestui, car il set de tous deduis, et ses verrés volontiers juer ensanlle. — Dame », fait il, « et je le vous doins. » E l'envoia avoeques le premier. 375
 Li archier—se hasterent et disent : « Sire, nos drois trop atarge. » On ala a le chartre, si amena on le fil covert de molt biax keviax, sans barbe, et si estoit febles qu'il ne se pooit soustenir. Et quant la dame le vit, si en ot pitié et dist : « Sire, plaist 380
 vous que je paroïl encore a cestui ? — Dame », fait il, « oïl bien. » Ele vint a lui, si li demanda ques hom il iert et qui il estoit, et il li dist : « Dame je sui fiex au viel primerain. » Quant ele l'oï, si dist a sen seigneur : « Sire, or me ferés vous grant 385
 bonté, se vous me dounés chestui, car il set d'es-kiés et de tables et de biax contes asés. » Et il dist : « Par ma loy, dame, se cent en i avoit, si les vous

dist il, « jou le vous donrai volontiers. » Ele l'envoia avoec l'autre en sa cambre. Li archier se hasterent et disent au soudan : « Sire, vous nous faites tort, et li jours va a declin. » On en ala a la cartre, si en amena on le fil le conte, ki mout estoit cargiés de caveus et entremellés, comme cil ki pieç'a n'avoit esté lavés. Jovenes hom estoit n'encore n'avoit point de barbe, mais tant estoit magres et malades et foibles, ke a mout grant paine se pooit soustenir. Et quant la dame le vit, si en ot mout grant pitié. Ele vint a lui, se li demanda queus hom il estoit et dont il estoit. Il respondi : 490
 « Dame, jou sui fius au viel homme premerain. » Ele sot bien ke çou estoit ses freres, mais nul semblant n'en fist. « Sire », fait ele au soudan, « or me feriés vous mout grande bonté se vous me douniés cestui. Il set des eschiés et des tables et des 500
 biaux contes ki mout nous plairoient a oïr. » Et li soudans li dist : « Dame, par ma loy, s'il en i avoit cent, si les vous donroie jou mout volontiers! » | La dame l'en miercia mout et le [e]

douroie jou volentiers ! » La dame l'envoia avec les deus. On rala a la chartre, si en ramena on un autre. Ele parla a lui, nen connut mie, livrés fu a son martire. 390

15. — A l'ains qu'ele onques puet, s'en parti et vint en la chambre u si prison estoient, et quant il le virent venir, si firent sanllant de lever, et ele leur fist signe qu'il se sissent quoi. Ele vint pres d'aus et li quens li demanda : « Dame, quant nous ocira on ? » Et ele lor dist : « Che n'iert mie si tost. — Dame », fait il, « ce poise nous, car nous avons si fain, que li cuer nous partent. » Et ele s'en essi et fist apareller viande, si leur aporta et trencha meisme a sa main et si douna a chascun un morsel et petit a boire. Et quant il orent chou pris, si eurent plus fain que devant. Ensi lor douna a mengier par dis fois le jour et a chascune fois 405

prist et l'envoia erranment en sa cambre. On rala a la cartre, s'en ramena on un autre. La dame s'em parti d'illuec, car ele nen counut mie. Menés fu a son martire, et nostre sires Jhesu Cris rechiut s'ame. 505

15. — La dame s'en ala atant, car ne li plaisoit pas li martyres ke li Sarrazin faisoient des crestiens. Ele vint en sa cambre u li prisounier estoient, et, quant il le virent venir, si fisent semblant d'eus lever, et ele lor fist signe k'il se tenissent choi. Ele vint priés d'iaus. Li quens, kimout estoit sages, li demanda et dist : « Dame, quant nous ocira on ? » Ele dist : « Çou n'iert mie encore. — Dame », fait il, « çou poise nous, car nous avons si tres grant fain que pour poi ke li cuer ne nous partent. » Ele s'en issi et fist apareillier viande, si lor aporta, et en douna a cascun un peu et petit a boire. Et quant il orent çou pris, si eurent plus fain ke devant. Ensi lor douna a mangier dis fois le jor petit et petit, car ele se doutoit ke, s'il 515

un morsel ou deus. La nuit a aise jurent. | Ensi [v°]
 la dame tous les uit jours les peut et aaisa a chas-
 cune fois petit, et tant qu'il furent si fort qu'ele
 leur abandouna viande et boire. Ausi il eurent
 eskiés et taules et juerent, si furent tot aise. Li 410
 soudans estoit volentiers avoec aus pour veir
 jouer, et la dame si sagement se warda devant
 aus c'onques n'i ot celui qui eust oeul ne pensee
 a li connoistre.

16. — Petit demoura après ke li soudans ot a 415
 faire, car uns soudans qui a lui marcisoit si li fist
 sa tere laide, et il, por vengier, manda gent. Et
 quant la dame le seut, si vint en la canbre u si
 prisounier estoient, et il ierent si acoustumé que
 pour s'en aler ne por s'en venir il ne se mouvoient. 420

mangaisent a abandon, ke il n'en presissent tant k'il lor gre- 520
 vast, et pour çou les faisoit ensi mangier atemprement.
 Ensi la boine dame les a peus et a esté devant iaus tous | les uit [f]
 jours premerains, et les nuis ele les faisoit jesir a aise, et fist
 oster leur mauvais dras et lor fist douner boins et nés. Apriés
 les uit jors, ele les peut petit et petit et plus et plus et lor fist 525
 apporter a boire a l'avenant, et tant k'il furent si fort ke ele
 lor abandonna la viande et le boire ausi. Il orent eschiés et ta-
 bles, si juerent et furent tout a aise. Li soudans estoit souvent
 avoec iaus, et volentiers les veoit juer, et mout li plaisoit, et
 la dame sagement se contenoit, si ke onques n'i ot celui ki le 530
 couneust ne par dit ne par fait.

16. — Petit demoura après cest afaire, si com li contes
 dist, ke li soudans ot a faire, car uns soudans mout riches ki
 a lui marchissoit li fist sa tiere laide et le commencha a guer-
 roier, et il, pour vengier son anui, manda gent de toutes pars 535
 et assambla grant ost. Quant la dame le sot, si vint en la cam-
 bre u li prison estoient. Ele s'asist devant iaus, si les apiela

Ele s'asit en une kaïere devant aus, si les apela et dist : « Seigneur, vous m'avés dit de vostre afaire une partie, or veu ge savoir se voirs est che que vous m'avés dit. Vous me desistes ke vous estiés quens de Pontieu, et que cil eut vostre fille, et que cil est vostre fiex. Je sui Sarrasine et sai d'art, si vous di que vous ne fustes onques pres de si honteuse mort que vous estes ore, se vous voir ne me dites, et jou sarai bien se vous dirés voir. Vo fille, que cil chevaliers ot espousee, que devint ele ? — Dame », fait li quens, « jou cuit qu'ele soit morte. — Coument morut ele ? » fait la dame. — « Dame », fait li quens, « par une oquoison qu'ele deservi. — Kele fu l'oquoisons ? » fait la dame. Li quens li commence a conter le mariage et l'atargement d'oir qu'ele ne pot avoir. Li boins chevaliers pramist | la voie a monseigneur [212]

et dist : « Seignour, vous m'avés dit de vostre afaire une partie, or voel jou savoir se çou est voirs ke vous m'avés dit u non, car vous me desistes ke vous estiés quens de Pontiu au jour ke vous em partistes, et ke cil hom la avoit eue vostre fille, et ke cil autres la estoit vostres fius. Jou sui Sarrazine, si sai d'art et d'astrenomie, si vous di bien | ke vous ne fustes onques si priés de honteuse mort com vous estes ore, se vous verité ne me dites de çou ke jou vous demanderai, et bien savrai se vous voir me dites. Vostre fille, ke cis chevaliers ot, ke devint ele ? — Dame », fist li quens, « jou croi ke ele soit morte. — Comment morut ele ? » fait la dame. — « Certes, dame », fait li quens, « par une occoison k'ele desiervi. — Quele fu li ocoisons ? » fait la dame. Li quens commencha a conter tout em plourant comment il l'avoit mariee, et l'atargement k'il ne pooient avoir enfant, et comment li boins chevaliers proumist se voie a monseignor saint Jake en Galisse, et ke

saint Jake, ele li requist d'aler avoec lui, et il li
 otroia, et murent, et alerent s'ent. Il vinrent a
 un lieu ou il furent sans compaignie, si troverent 440
 larrons en une forest. Li boins chevaliers ne puet
 mie contre tous, mais il en tua trois, cinc en i de-
 mourerent, et prisent le bon chevalier, et le deves-
 tirent en sa cemise, lui et la dame. Après, il li loie-
 rent les piés et les mains et le jeterent en un bui- 445
 son de ronces. Il virent la dame bele, si le vaut
 chascuns avoir. A chou s'acorderent ensamble que
 tout cinc jurent a lui. Et quant il orent che fait,
 si s'en partirent, et ele remest. Li boins cheva-
 liers le vit et li pria molt doucement : « Dame, 450
 or me desloiiés, si nous en irons. » Ele vit une espee
 qui a un des larrons estoit keue, si le prist et

la dame li requist ke il le laissast aler avoec lui, et il li otria
 volentiers. Il murent a grant joie, et s'en alerent, et tant k'il 555
 vinrent en un liu u il furent sans compaignie, si trouverent
 larrons en une forest bien armés, Il lor coururent sus. Li boins
 chevaliers n'ot mie pooir contre iaus tous, car il estoit sans
 armes, mais parmi tout çou en ocist il trois et cinc en demou-
 rerent, ki li coururent sus, et li ocisent son palefroi, et prisent 560
 le chevalier, et le despouillierent jusc'a la chemise, et li loie-
 rent les piés et les mains, et le jeterent en un buisson de rons-
 ces, et la dame despouillierent, et li tolirent son palefroi. Il [b]
 esgarderent la dame et virent ke ele estoit molt biele, et le
 vaut cascuns avoir, et apriés il s'acorderent a çou k'il durent 565
 jesir a la dame et en fissent leur volentés maugré li. Et quant
 il orent çou fait, si s'en alerent, et ele remest mout dolante et
 mout triste. Li boins chevaliers le vit, se li proia mout douce-
 ment et dist : « Dame, or me desloiiés mes mains, si nous en
 irons. » Ele vit une espee a un des larons ki ocis estoit, ele 570
 prist l'espee et vint enviers son segnour, ki ensi gissoit, et vint

vint vers lui en sanllant de molt grant ire, et li dist : « Je vous deslieraï. » Ele tint l'espee nue et l'en cuida ferir parmi le cors. Par la volenté de Dieu et par le viguer du boin chevalier, il se tourna chou desous deseure. Ele ataint les loiens, si les trencha et li blecha les bras. Les mainz li lasquierent, et il rompi les loiens de ses piés, et sali sus, si bleciés com il estoit, et dist li : « Dame, se Dieu plaist, vous ne m'ocirés huïmais ! » Et ele li dist : « Ce poise moi. » — « A ! » fait la dame, « bien sai que voir avés dit, et bien sai por quoi ele le vaut ocirre. — Dame, por quoi ? — Por le grant honte qu'il avoit veu que ele avoit soufferte et rechut devant lui. » Et quant mesires Tiebaus l'oï, si commencha a plorer | molt tenrement et dist : « Elas ! [v°] ques coupes i avoit ele ? Dame », fait il, « si me voelle Diex delivrer de la prison u je sui, ja por

en samblant de grant ire, et dist : « Jou vous desloierai ja. » Ele tint l'espee toute nue et le hauce amont, et le quida ferir parmi le cors, mais par la volenté Jhesu Crist et par la vigor au preudoume, il se torna çou desous deseure. Ele ataint les loïiens dont il estoit loïiés, si les trenca, et il sailli sus, tous si blechiés com il fu, et dist : « Dame, se Diu plaist, vous ne m'ocirés mie huïmais ! » — « Ha ! » fist la dame, « bien sai ke voir avés dit, et bien sai pour coi ele le vaut faire. — Dame », dist il, « pour coi ? — Ciertes », fait elle, « por la grant honte ki avenue li estoit. » Quant mesure Thiebaus l'oÿ, si commença a plourer mout tenrement et dist : « Halas ! quele coupe i avoit ele ? Dame », fait il, « si me doinst Diex delivrance de la prison u jou sui, ja pour çou piour samblant | ne l'en eusse fait, car ce fu maugré sien. — Sire », fait la dame, « çou ne quidoit ele pas. » [c]

ce pieur sanllant ne l'en eusse fait. — Sire », fait ele, « che ne cuidoit ele mie adont. » 470

17. — « Or me dites », fait ele, « lequel le cui-diés vous miex, ou vive ou morte ? — Dame », font il, « nous ne savons mie lekel. — Mais bien sai », fait li quens, « que cruel venjanche en fu prise. — Et s'il plaisoit a Dieu », fait la dame, « k'ele fust escapee de cel tourment et vous en poiés noveles oïr, k'en diriés vous ? — Dame », fait li quens, « je ne seroie mie si liés d'estre deliv-rés de ceste prison et d'avoir autant de terre en crutres que jou oi onques ! — Dame », fait mesire Tiebaus, « et je ne seroie mie si liés d'avoir le plus bele dame du mont et d'avoir le roiaume de Fran-ce avoec lui ! — Chertes, dame », fait li joules, « n'on ne me porroit douner ne prametre de quoi je fusse si liés ! » Quant la dame oï lor paroles, si li atendri li cuers et dist : « Diex en soit aourés ! 485

17. — « Or me dites », fait la dame, « lequel quidiés vous mius k'ele soit morte u vive ? — Dame », dist il, « nous ne sa-vons. — Bien sai », fait li quens, « ke la grans painne que nous avons soufferte, ke Dius le nous a fait pour le pechié ke jou fis en li. — Et s'il plaisoit a Diu », fait la dame, « ke ele fust vive et ke vous en peussiés oïr vraies nouvies, k'en diriés vous ? — Dame », fait li quens, « jou ne seroie mie si liés d'estre delivrés de ceste prison ne d'avoir autant d'avoir com jou euç onques en ma vie ! — Dame », fait mesire Tiebaus « si me doinst Diex joie de le riens ke je plus desirre, je ne se-roie mie si liés d'estre rois de Franche ! — Dame, certes », fait li vallés, ki ses freres estoit, « on ne me poroit ne douner ne proumettre cose dont je fusse si liés comme jou seroie de la vie ma sereur, ki tant estoit boine dame et biele ! » Quant la dame ot oïes lor paroles, se li atenri li cuers et si lor dist : 600

Or gardés qu'il n'ait faintise en vos paroles. » Et il dirent tout troi a une vois : « Dame, non a il. » La dame commencha a plourer molt tenrement. 490
 « Sire, or poés vous dont dire ke vous estes mon pere, et que je sui vostre fille, et vous estés mes barons, et vous estes mes freres. » Quant il oïrent chou, si furent molt lié, et si firent sanllant d'umelier vers li, et ele leur desfendi et dist : « Je sui 495
 Sarrasine, et si vous pri que de cose que vous aiés oïe nul plus biau sanllant n'en faites, mais simplement vous maintenés et moi laisiés couvenir. Or vous dirai pourquoi je sui demoustree a vous. [213]
 Li soudans me sire en doit aler en une chevaucie, 500
 et je vous connois bien, si querrai que vous irés

« Dius en soit grassiés ! Or gardés k'il n'ait faintise en vos paroles. » Et il respondirent et disent : « Dame, non a il. » La dame commencha tenrement a plourer et dist : « Sire, or poés vous bien dire | ke vous iestes mes peres, et jou sui vostre fille [d]
 et cele dont vous presistes si crueusse justiche, et vous, mesire Tiebaut, iestes me sires et mes barons, et vos, sire vallét, estes mes freres. » Et puis lor conta comment li marcheant l'avoient trouvee et comment il en firent present au soudan. Et quant il oïrent çou, si en furent mout liét, et en firent mout 610
 grant joie, et s'umelierent viers li. Elle lor desfendi k'il n'en fesissent nul samblant et dist : « Jou sui Sarrazine renoïe, car autrement ne pooie durer, car jou fusse piech'a morte, mais or vous prie jou et chaști, si chier com vous avés vos vies et hounours a avoir greignours ke vous eustes onques, ke 615
 pour cose ke vous aiés veue ne oïe nul plus biel samblant n'en faites, mais simplement vous maintenés. Si m'en laisiés couvenir. Or vous dirai pour quoi jou me sui demoustree a vous. Li soldans, me sire ki ore est, en doit aler proçainement en une chevaucie, et jou vous counois bien », dist elle a monseigneur Tiebaut, « ke vous estes preudom et boins chevaliers. 620

avoec li, et se vous onques fustes predoume, mous-
trés le ore ! » Atant se taisent, et ele se lieve, et
vient au soudant, et dist : « Sire, li uns de mes pri-
sons a oï parler de vostre guerre et m'a dit qu'il 505
iroit volentiers avoec vous, s'il en avoit laiseur.
— Dame », fait il, « je n'oseroie, qu'il ne me fesist
fauseté. — Sire », fait ele, « seurement le faites,
car jou retenrai les deus, et se cil vous mesfaisoit,
je penderoie ces par les gueles. — Dame », fait il, 510
« et jou li livrerai ceval et armes et ce qu'il li con-
venra. » Atant ele s'en retourne en la chambre
et dist : « Sire, vous irés avoec le soudant. » Et
sez freres s'agenoilla et pria : « Por Dieu, seur,
faites que jou voise avoec. — Non ferés », fait ele, 515
« que trop seroit le coze aperte. »

18. — Li soudans mut, et mesires Tiebaus

Jou proierai le soudan ke il vous maine avoec lui, et se vous fus-
tes onques preudom, or le moustrés et siervés si bien le soudan
ke il n'en puist nule vilounie | conter ! » La dame s'en depart, [e]
et vint au soudan, et li dist : « Sire, li uns de mes prisouniers 625
ira avoec vous, se il vous plaist. — Dame », dist il, « jou ne
m'i osseroie fier, k'il ne me fesist fauseté. — Sire », dist ele
« seurement l'en menés, car jou retenrai les autres. S'il mes-
faisoit enviers vous, jou penderoie les autres. — Dame », dist
il, « jou l'en menrai, puis ke vous le me loés, et se li liverrai 630
cheval mout boin et armes et tout çou qu'il li convenra. »
Atant la dame s'en retourne et dist a monseignour Tiebaut :
« Jou ai tant fait enviers le soudan ke vous irés avoec lui, or
pensés del bien faire. » Et ses freres s'agenoilla devant li et
li proia por Diu k'ele fesist tant enviers le soudan ke il i alast 635
ausi. « Non ferai », dist ele, « trop seroit la cose apierte. »

18. — Li soudans atourna son afaire et mut, et mesires Tie-
baus avoec lui, et vinrent sour lor anemis. Li soudans livra

avoec lui, et vinrent seur leur anemis. Li soudans
 li livra canques mestier li estoit. Par le volenté
 de Dieu et en l'aïe d'autrui, tant fist mesire Tie- 520
 baus qu'en pau de tans mist les anemis le soudant
 au desous. Et molt le prist en gré, et repaira vain-
 kiere, et amena grant plenté de prisons en sa com-
 paignie, et vint a la dame, et dist li : « Dame, par
 ma loy, je me lo de vostre prisounier, et s'il voloit 525
 grant terre prendre, chertes jou li douroie. » Et
 ele li dist : « Sire, il nele feroit miesans droiteloy. »
 Atant se teurent, et ele s'atorne, et dist : « Sire,
 je suis enchainte et en enferté sui keue. » | Et il li 530
 dist : « Dame, je ne fusse mie si liés por cruture
 d'autant de terre que jou ai ! — Sire », fait ele,
 « je ne menjai ne ne bui pus ke vous en alastes,

a monseignour Tiebaut armes et cheval. Par la volenté Jhesu
 Crist, ki onques n'oublia ciaux ki en lui ont fiance et boine 640
 creanche, tant fist mesire Tiebaus d'armes et de cours ke em
 poi de tans furent mis au desous li anemi au soudant, et mout
 li plot, et ot victoire, et amena grant plenté de gent avoec lui.
 Li soudans, si tost com il fu repariés, vint a | la dame et dist : 645
 « Dame, par ma loy, jou me loe mout de vostre prisounier,
 car il m'a mout bien seirvi, et s'il voloit sa loy guerpier et la
 nostre prendre, jou li donroie grant tiere et richement le marie-
 roie. — Sire, jou ne sai, mais jou ne croi pas ke il le fesist. »
 Atant se teurent, ke plus n'en disent. La dame atourna son 650
 affaire auquestost apriés ceste aventure au miex ke ele pot, et
 vint a ses prisouniers et lor dist : « Seignor, or vous maintenés
 sagement ke Sarrazin ne s'apierchoivent nostre conseil, car,
 se Diu plaist, encore serons nous en France et en la tiere de
 Pontiu. » Un jour avint ke la dame se dolousa mout et plainst,
 et vint devant le soudan et li dist : « Sire, jou sui enchainte, 655
 et bien le sai, et en grant enfremeté sui enkeue, ne onques,

par saveur, et me dist mes viex prisons que, se
 ge ne sui sus terre de droite nature, morte sui.
 — Dame », fait il, « vostre mort ne voel jou mie, 535
 mais devisés seur quel terre vous volés estre, je
 vous i ferai mener. — Sire », fait ele, « moi ne caut
 seur quel terre chou soit, mais ke jou soie hors de
 cest ille. » Li soudans li fist apareller une molt bele
 nef et garnir de vin et de viande. « Sire », fait ele, 540
 « je menrai men viel prison et le joine, si jueront
 devant moi as eskiés et as taules, et si menrai
 mon fil pour moi deduire. — Dame », fait il, « et
 que devenra li tiers prisons ? Je voel miex que
 vous l'emmenés que les autres deus, car il n'est 545

puis ke vous en alastes, ne manjai cose ki saveur m'eust.
 — Dame », fait il « çou poise moi de vostre maladie, mais
 mout sui liés de çou que vous estes enchainte. Mais or devisés
 et commandés toutes les coses ke vous cuidiés ki boines vous 660
 soient, et jou les ferai querre et apareiller, coi k'il doive
 couster. » Et quant la dame oï çou, si en ot mout grant joie
 en son cuer, mais onques n'en moustra samblant, fors tant
 ke ele dist : « Sire, | mes viés prisouniers m'a dit ke, se jou ne [321 a]
 sui hasteement sour tiere de droite nature, ke je sui morte 665
 et ke longement ne poroie vivre. — Dame », fait li soudans,
 « vostre mort ne voel jou mie, mais devisés sour quele tiere
 vous volés estre, et jou vous i ferai mener. — Sire », fait ele,
 « ne m'en caut, mais ke jou soie hors de ceste vile. » Li sou-
 dans li fist apareillier une nef bele et fort et le fist bien gar- 670
 nir de vins et de viandes : « Sire », fait la dame, « jou en men-
 rai mon viel prisonnier et le jovene, si jueront o moi as'eschiés
 et as tables, et si menrai mon fil pour moi deduire. — Dame »,
 fait il, « bien me plaist ke vous en faites vostre volenté. Et ke
 devenra li tiers prisouniers ? — Sire, vous en ferés vostre 675
 volenté. — Dame, » dist il, « jou voel ke vous l'en menés
 avec vous, car il est preudom, si vous gardera bien sour

liex ne sor terre ne sor mer qu'il ne vous desfende, se vous en avés mestier. — Sire », fait ele, « et jou le voel bien mener. » La nés fu aparellie et entre-
rent en mer. Si tost ke li maronnier furent en
haute mer, il dirent a la dame : « Nostre vens nous
porte droit a Brandis. » Et ele dist : « Laisiés aler
abandouneement, car jou sai franchois, si vous
conduirai bien partout. » 550

19. — Et il vinrent en haule a sauveté et monterent sor terre. La dame leur dist : « Seigneur,
jou voel ke vous recordés les paroles qui dites
furent, car encor ai jou bien pooir du retourner,
se jou voel. » Et il disent : « Dame, nous ne desi- 555

terre et sour mer, se mestier en avés. — Sire », fait ele, « bien
soit, puis ke vous le volés et ke tant de bien en dites. » Il pren-
dent congiet au soudan et il lor doune et mout lor proie de
tost revenir. La nes fu apareillie et toute lor estoire atornee. 680
Il entrerent ens et departent del port. Il orent boin vent, si
coururent durment, Li marounier apielerent la dame, se li
disent : « Dame, chis vens nous maine droit a Brandis, or com-
mandés | vostre plaisir u del aler cele part u aillours. » Et ele [6]
leur dist : « Seignour, laisiés corre hardiement, car jou sai
parler françois et autre langage, si vous conduirai partout. »

19. — Tant ont courut par jour et par nuit par la volenté
Jhesu Crist k'il sont venit a Brandis, et prisent port a mout
grant sauveté, et descendirent a tiere et furent recheu a mout
grant joie. La dame, ki mout estoit sage, traist a ses prison- 690
niers, si lor dist : « Seignour, jou voel ke vous recordés les pa-
roles et les couvenences ki dites furent, et voel estre bien
certaine de vous et avoir boines seurtés de vostres sairemens
sour quanques vous tenés de Diu, et me dites se vous me
volés tenir les couvenences ke vous m'eustes en couvent unon, 695
car encore ai jou bien pooir de retourner. » Il li disent :
« Dame, sachiés sans doutance ke nous ne vous desimes onques

mes coze que nous ne voellons bien tenir. — Seigneurs », fait ele, « ves chi mon fil, qu'en ferons nous ? — Dame, a grant bien et a grant | houneur [214] soit il venus ! — Seigneurs », fait ele, « j'ai molt tolu au soudant quant jou li ai tolu mon cors et son fil, ne plus de sez cozes jou ne li bé a tolir. » Ele revint as marouniers a le nef et dist : « Retor tournés, et dites le soudant que jou li ai tolu mon cors et son fil et jeté de sa prison mon pere et men baron et men frere. » Li marounier furent molt dolant et a l'ains qu'il puerent retornerent.

20. — Li quens s'aparella et bien ot de quoi 570 par marceans et par Templiers, qui volentiers li prestant du leur. Aparellié furent et murent de

cose ki tenue ne vous soit par nous loiaument, et sachiés, par nos crestientés et sour nos baptesmes et sour quanques nous 700 tenons de Diu, ke bien les tenrons, ne n'en soiiés en nule doutance. — Et jou vous en croi atant », fait la dame. « Seigneur », fait ele « veés chi mon fil ke jou ai del soudan, k'en ferons nous ? — Dame, a grant honor et a grant joie soit il venus ! — Seigneur », fait la dame, « jou ai mout mesfait en- 705 vriers le soudan, | car jou li ai tolu mon cors et son fil k'il mout amoit. » Ele revint as marouniers et les apiela et lors dist : « Seignour, retournés et dites au soudan ke je li ai tolu mon cors et son fil et gieté de la prison mon pere et mon baron et mon frere. » Quant li marounier oïrent çou, si en furent 710 mout dolant, mais plus n'en porent faire. Il s'en tornerent triste et dolant pour lor dame et pour lor damoisiel k'il mout amoient et des prisouniers ki ensi sont pierdu sans recouvrier.

20. — Li quens s'apareilla et bien ot de coi par marcheans 715 et par Templiers, ki volentiers lor presterent del leur. Et quant li quens et sa compaignie orent sejoigné en le vile de Brandis tant com il lor vint a plaisir, il s'apareillierent et

la et vinrent a Rome. Li quens vint devant l'Apostole a toute sa compaignie. Chascuns se confessa a lui, et quant il eut chou oï, si fist molt grant joie des oeuvres et du miracle que Diex moustroit a sen tans. Il bautisa l'enfant et ot nom de Guillaume. Après, il remist la dame en droite crestienté, et conferma et li et son seigneur en droït mariage, et douna chascun penitance de ses mesfais. Après, il monterent et vinrent u país a grant joie ou il estoient molt désiré. Molt fist on grant joie d'aus. 575 580

21. — Et la nes retourna de Brandis et revint

murent de la et alerent a Roume. Li quens vint devant l'Apostole et sa compaignie. Cascuns se confessa au miex k'il pot, et quant li Apostoiles ot çou oï, si en fu mout liés et mout en fist grande feste. Il baptisa l'enfant et fu apielés Guillaume. Il reconcilia la dame et remist en droite crestientét, et confrema la dame et monseignour Tiebaut son baron en droit mariage et remist ensamble, et douna a cascun penitanche et les asolst de lor pechiés. Après çou ne demoura gaires k'il se departirent de Roume et prisent congiét a l'Apostole, ki mout les avoit honorés et les commanda a Dieu. Il s'en vont a grant joie et a grant deduit et loent Dieu et sa mere et sains et saintes et rendent grases des biens k'il lor ont fais. Tant ont erré k'il sunt venu el país dont il sont né, et furent recheu a grant pourcession des evesques et des abés et des gens de relegion et l'autre clergie, ki mout les avoient désirés. Desour toutes autres joies faisoit on joies de la boine dame, ki ensi fu retrouvée et ki si avoit delivré son pere, son baron et son frere, des mains as Sarrazins, si comme vous avés oï. Mais or vous lairons d'iaus ici endroit, si vous dirons des marouniers ki les amenerent et des Sarrazins ki avoec iaus vinrent. 720 725 [.] 730 735

21. — Li marounier et li Sarrazin ki les amenerent a Brandis s'en retournerent au plus tost k'il peurent et eurent boin 740

en Aumarie, et dirent les noveles qui molt des- 585
pleurent au soudant. La fille qui demoree estoit,
mainz l'ama ; neporquant ele crut et devint molt
bele.

22. — Et li quens fu en Pontieu et fist de son 590
fil chevalier. En pau de tans après monteplia en
grant bien, mais pau vesqui. A une haute feste
li quens de Pontieu fu, si ot un haut home de Nor-
mendie c'on apeloit monseigneur Raoul de Praiax.
Chis Raous avoit une molt bele | fille. Li quens de [v°]

vent, et sunt courut tant k'il sunt venu devant Aumarie et
sunt descendu a tiere, triste et dolant, et vont dire lor nou-
vieles au soudan, ki mout dolans en fu et grant duel en de-
mena. Et pour cesti aventure mains en ama sa fille, ki demou-
ree li estoit, et mains l'ounora, et nanopourquant la damoisele 745
devint mout sage et crut en grant sens, ensi ke tout l'amoient
et prisoient por les biens ke on en disoit. Mais or se taist li
contes del soudan, ki grant duel demaine de sa femme et de
ses | prisons ki ensi sunt escapé, et retourne au conte de Pon- [e]
tiu ki estoit recheus en son païs a grant pourcession et mout 750
honorés comme sires k'il estoit.

22. — Ne demoura gaires apriés ke ses fius fu chevaliers
et en fist on grant feste. Il fu chevaliers preus et vaillans, et
mout ama les preudonmes, et douna biaux dons as povres
chevaliers et as povres gentius dames del païs, et mout fu 755
prisiés et amés de riches et de povres, car il estoit preudom
et boins chevaliers et hardis et cortois et larges et debounaires
et ne mie orgueilleus, mais poi vescuï, dont çou fu grans
damages, et mout fu regretés de tous. Après ceste aventure,
avint ke li quens fu a une haute feste et chevaliers et autres 760
gens avoec lui, et tant ke il i vint uns haus hom et chevaliers
vaillans de Normendie, ke on apieloit monseignour Raoul des
Praiaus. Cil Raous avoit une biele fille mout tres biele et sage.
Li quens parla tant, ke a monseignour Raoul, ke a ses amis, ke

Pontieu parla tant qu'il fist le mariage de Guillaume sen neveu et de sa fille, car chis Raous n'avoit plus d'oirs. Guillaume l'espousa et fu sires de Praiax. Molt fu li païs en grant joie et mesires Tiebaus eut par le volenté de Dieu deus fiex de sa fame. Li fiex au conte morut, dont grans deus fu fais, et li quens de Saint Pol vivoit. Or furent li enfant monseigneur Tiebaut en atente des deus contés ou il parvinrent en le fin. La boine dame vesqui en molt grant penitance et mesires Tiebaus com molt preudom. 595 600 605

23. — Ore avint que la fille qui demouree fu avoec le soudant crut en molt grant biauté e fu apelee la Bele Cative. Uns Turs molt vaillans servoit lo soudant, Malakins de Baudas estoit apelés.

il fist le mariage de Guillaume son neveu et de la fille de monseignor Raoul, car il n'avoit autre hoir ke cele fille. Guillaumes espousa la damoisiele et furent les noces faites mout richement, et puis fu cis Guillaumes sires de Praiaus. Mout fu la tiere et li païs em paise sans | guerre. Mesire Tiebaus fu [f] 765
 avoec la dame et en ot puis deus enfants malles, ki puis furent 770
 preudoume et de grant seignorie. Li fuis le conte de Pontiu, de cui nous avons oï tant de bien dire, morut assés tost apriés, dont grans deus fu fais par toute la tiere. Li quens de Saint Pol vivoit encore et furent li fil monseigneur Tiebaut hoir de ces deus contés u il parvinrent en la fin. La boine dame 775
 vescui en grant penitance et mout fist de bien et d'aumosnes, et mesure Tiebaus vescui comme preudom k'il fu, et mout fist de bien tant com il fu en vie.

23. — Or avint chose ke la fille ki demoree fu avoec le soudan son pere crut en mout grant biauté et mout devint sage, et fu apielee la Biele Caitive pour çou que se mere l'avoit laissie ensi comme vous oés et avés oï. Uns Turs mout vaillans si siervoit le soudan, Malakins de Baudas estoit apielés. 780

Il regarda la bele damoisele et le couvoita, et dist 610
 au soudant : « Sire, por mon service avoir a tou-
 jors, dounés me. — Malaquin », fait li soudans,
 « quoi ? — Sire », fait il, « se jou l'osoie dire, pour
 le hautece dont jou n'ai mie tan com ele, jou le
 diroie. — Dites seurement », fait li soudans. 615
 — « Sire », fait il, « la Bele Cative, vostre fille.
 — Malaquin, et je le vous dourai volentiers. » Il

Cil Malakins vit la damoisele courtoise et sage et mout oï
 de bien dire de li, si le convoita en son cuer, et vint au sou- 785
 dan, se li dist : « Sire, pour mon siervice ke fait vous ai, dou-
 nés moi un don. — Malakin », fait li soudans, « quel ? — Sire »,
 fait il, « se jou l'osoie dire por la hautece dont jou n'ai mie tant
 com ele, jou diroie. » Li soudans, ki sages estoit et apierche-
 vans, li dist : « Dites seurement çou ke | vous volés dire, car jou [322 a]
 vous aim mout et pris, et se çou est cose ke jou donner puisse,
 sauve m'ounour, sachiés vraiment ke vous l'avrés. — Sire »,
 fait il, « bien voel ke vostre honors i soit sauve ne encontre ne
 voel jou riens demander, mais, s'il vous plaist, vostre fille me 795
 dounés, et le vous requier, car mout volentiers le prendrai
 a femme et espouserai. » Li soudans estut et pensa, et vit
 bien ke Malakins estoit preus et sages et bien poroit encore ve-
 nir a grant honneur et a grant bien, et ke bien i seroit fille em-
 ploiee, se li dist : « Malakin, par ma loy, vous m'avés grant
 cose requise, cor jou aim mout ma fille et plus n'ai d'oirs, si 800
 comme vous savés bien, et voirs est ke ele est nee et estraitte
 des plus hautes gens et des plus vaillans de Franche, car
 sa mere est fille au conte de Pontiu, mais por çou ke vous
 estes vaillans et mout bien savés servir, jou le vous donrai vo-
 lentiers, s'ele le veut. — Sire », dist Malakins, « encontre sa 805
 volenté ne voel jou riens faire. » Li soudans fist apieler la
 damoisele. Ele i vint. « Ma biele fille », dist il « jou vous ai
 mariee, s'il vous plaist. — Sire », fait ele, « mes plaisirs i est

li douna et chil l'espousa et mena a son païs a molt grant joie et a molt grant hounour et, ensi com verités tesmoingne, de cele fu nee le mere au courtois Salehadin. 620

bien, se vous volés. » Li soudans le prist par la main et dist :
« Malakin, tenés, jou le vous doins. » Il le rechiut liement et a grant joie et a grant honour de tous ses amis, et l'espousa selonc la loi sarrasine et l'enmena en son païs a grant joie et a grant hounour. Li soudans le convoia grant piece a grant compaignie de gent, et quant il l'ot convoïe tant com lui plot, il retourna et prist congiét a sa fille et a son baron, mais grans partie de sa gent i a envoiét pour iaus servir et hounorer. Malakins vint en son païs et i fu mout siervis et hounourés et recheus a grant joie et a grant hounour de tous ses amis, et vescuient ensamble longement et liement, et orent enfans, ensi comme l'estoire tiesmoigne. De cele dame, ki fu apielee la Biele Caitive, fu nee la mere au courtois Turc Salehadin, ki tant fu preus et sages, si comme vous avés oï pluisours fois dire. Laquele dame ot un vaillant Sarrazin et de grant lignage, et la premiere nuit ke il furent ensamble, si enjenrerent le boin roi Salehadin et le norirent tant ke mout crut et amenda et ke il vint en l'eage ke il deut estre chevaliers. Et il en fu el point, si fu fais chevaliers a la guise sarrasine. Mais atant lairons ici de lui a parler dusques a une autre fois ke nous en parlerons et vous dirons grant partie de sa vie et de sa chevalerie, et retournerons a parler de la Mulaine. 810 [b] 815 820 825 830

NOTES CRITIQUES

I. — RÉDACTION PRIMITIVE.

2 Un lecteur du XVI^e siècle a ajouté en marge avec un renvoi au mot *enclina* les mots *le conte de*, ne comprenant pas l'emploi, pourtant normal de nos jours encore, du nom de lieu d'où est tiré le titre nobiliaire pour désigner la personne qui porte ce titre. — 23 les lettres *donr* de *donrai* sont effacées — 34 *deduit* manque — 67 ne ajouté dans l'interligne — 74 *jut* ajouté dans l'interligne — 86 *E* il le com. — 91 *virent* — 100 qui la *mibatoient*.

118 *me de mesire* ajouté dans l'interligne — 129 *le* ajouté dans l'interligne — 134 au lieu de *molt*, *mlef* avec un signe d'abréviation — 140 et *quins* — 163 il ajouté dans l'interligne — 178 *u* ajouté dans la marge, le mot *pais* commençant la ligne — 179 il *li* avoit, — 182 il *li* fu — 197 et *autel joie*.

201 *penduee* — 209 il ajouté dans l'interligne — 218 *a tue* — 226 d'un — 239 et 242 *vinrent* — 248 les lettres *t po de eut pooir* sont effacées — 254 *crut* — 256 *que gens* — 282 *e de le* a disparu, le parchemin étant déchiré.

307 il *furent* — 318 *acousirerent* — 332 il faut sans doute ajouter, après *fix*, et *mesire T.*, mots nécessaires à la suite du récit — 336 *li fix* et *li contes* — 371 *ce qui suit* et est écrit d'une autre main.

460 *dist omis* — 499 *demouree*.

II. — RÉDACTION REMANIÉE.

(A = ms fr. 770, B = ms fr. 12 203).

1 Mais or se tait ici en droit une piece li contes de lui et dira dont li bons rois Salehadins ki tant fu preudom et renoumés de bien vint et de quel gent il fu estrais. [*Miniature*] Au tans passé...A. Mais vous lairons atant dou prince Renaut et des affaires de la terre d'outre mer et quant tans en sera bien i sarons repairier. Si vous dirons d'un conte qui jadis fu en Pontiu qui bien appartient a ramentevoir en nostre matere. [*Miniature*] Comment li rois Salehadins fu estrais de la terre de France de par sa mere. Au tans... [*fol. 4b*] B — 7 ot un fil B — 8 avoit non B; qui iert *manque* A — 9 povres fu B — 10 chevaliers preus et vaillans [*4c*] et boins as armes et nobles et biaux et molt B — 13 et *manque* B — 14 mout boine et B; laquele crut B — 16 tierç an an (*sic*) sa mere B; dont la mere fu A; molt destourbee et molt dolante B, destoubée A — 20 bonté B — 22 Tiebaut le Picart A; sa *manque* A — 24 valour par lui B — 25 quens .i. jor m. B.; et li dem. B — 26 T. si vous aît Dex l. B — 27 le *manque* B — 28 les *manque* A — 31 et je B — 33 lors vint li cuens a sa fille B; dist biele fille B — 35 fait [*5d*] il a .i. molt pr. et ki B — 43 assamblé a B — 45 pleunt mie B — 46 se jut B — 48 et si ne poons hoir avoir de B — 50 Galilee A — 51 qu'il requeroient B — 52 se dormoit adont B — 53 requist qu'ele li donnast .i. don B — 54 fait il, che savrés vous quant je l'avrai. Sire, fait elle, se je donner le vous puis, je le v. donrai quels k'il soit B — 55 fait il A — 57 un don çou est *manque* B — 58 et si pr. B — 59 a *manque* B — 62 et [*5a*] jou B; otroi molt deb. B — 63 joie lonc tans. Tr. B; uns hom A — 64 tiers si avint B — 65 nuit, si li dist la d.: Sire B — 66 fait il *manque* A; dem. et je le v. d. se je douner B — 67 ele, et je vous requier congié B — 71 de moi *manque* A — 72 seriés B — 74 courut tant B — 75 li *manque* B — 77 il de vous m'est il biel B — 78 fait mesire T. B; peuc B — 80 et si hastés B — 83 s'ap. dont et B; et alerent tant p. l. j. qu'il B — 87 de le [*5b*] voie B — 88 li *manque* A — 89 ceste foriest vous tr. B; passer et toute jour b. v. apriés B — 90 et li lit B; si alerent B — 91 bel,

si se l. li p. ains *B* — 93 pesant et suant, si *A* — 96 chil a commandé as siergans le plaisir lor segnor et chil s'en a. *B*. — 98 se *manque A* — 99 encore *manque B*.

101 que *manque B*; il *manque B* — 102 si i troverent *B* — 104 esperons et ataing *B*; a taignent *A* — 105 chev. de forest *B* — 106 vient *B* — 107 les *manque A*; et il dist *A* — 109 en cele f.e.l. et abatoient *B* — 110 lee samblave *A*; a [5c] l'a *B* — 112 et *manque B* — 116 moi samble *répété dans A* — 118 tous armés *A*; s. .iiij. g. *B* — 121 voiiés d'ore en avant. Lors salua mesire Thiebaus les pr. *B* — 123-4 che vos dirons nous ja *B* — 124 vint vers m. *B* — 125 cuida *B* — 126-7 merveille si guenci au cop chou k'il pot *B* — 129 le main *manque B*; mut *B* — 130 venus, si en feri *B* — 131 retorna et mut et feri *B* — 132 ocist *B* — 133 l. ocist les .iiij. *B*; .v. laron vinrent et o. *A* — 134 il *manque A*; bl. [5d] ki *B* — 135 armeure *B*; aidier. Dont li t. li laron sa robe *B* — 136 a sa ch. *B* — 137 et si pr. *B*; loierent piés *B* — 139 fait, il vinrent *B* — 141 biele et si *B* — 142 maniere. Lors l'esgarda li uns des l. et d. a ses c. ensi *B* — 146 droit i ai jou. Tout ensi dist li t. *B* — 148 n'avés vous mie *B*; mout g. p. *A* — 149 la *manque B* — 150 et puis *B*; si l'en laisons *B* — 152 vit bien *B* — 152-3 mais el n'en pot *B*; la [6a] dame *B* — 154 ki li f. *B* — 158 dame ala *B* — 159 et vit *B* — 159-60 jesir arriere *B* — 160 fu et ele *A* — 162 car elle d. m. *B* — 163 il l'av. ensi veue *B* — 164 et li m. *B* — 165 hauce *A* — 166 cors et quant il *B* — 167 le *manque A* — 168 plus si t. si d. que *B* — 169 feri *B*; bleça .i. poi et *B* — 170 les loiens de *A* — 172 dame *répété dans A* — 176 entree dou bois si *B* — 177 revenut *A*; iaus mais quant *A* — 181 viestu et acesmé *B* — 182 onques por chose qui avenue fust mesire *B* — 183 T. [6b] pior *B*; a la d. *manque B* — 184 et *manque A* — 188 boines dames *B*; passa et m. *B* — 189 T. s'en ala l'e. *B*; en ala *A*; et *manque B* — 190, il *manque B*; et lor pria *manque A* — 191 et on *B* — 192 maisnie pour la dame servir *B* — 194-5 il s'en r. *B* — 195 et i donna *B* — 198 jesir o li *B* — 199 Quant il fu repairiés en sa terre *B*.

200 dame. A son revenir fu *B*; P. li peres *B* — 203 lor venue *B* — 204-5 Celui jour sist li cuens de P. entre lui et monseigneur Thiebaut a une escuiele. Si avint que li cuens li dist *B* — 206 voie [6c] va *B*; m. i ot *B* — 207 c. s'il vos plaist, aucune *B* — 208 aucune

chose ke *B* — 211 mont *manque B* ; aucune avenuc. *A* — 213 je vous d. *B* — 214 quens li resp. et li dist *B* — 215 p. ensi. Apriés *B* — 216-17 et li d. *B* — 218-19 T. commence, se li conte ke *A* — 219-20 tout ensi *manque B* — 220-21 il ne li dist mie les persones a cui *B* — 223 et dist *manque B* — 223-4 dame aconduite et amenee en *B* — 225 amenee *A* ; de jesir *B* — 229 u. [6 d] par *B* ; de sa c. *A* — 230 se jou a. *B* — 234 jou et requier le *A* — 236 sachiés pour voir le *A* — 237 f. mesure T. *A* — 239 vous pleust *B* — 241 ke je le voel *B* — 242 ceste [7 a] a. *B* — 243 par cele foi *B* ; apriés *manque B* — 246 v. le sachiés *A* ; por voir *B* — 247-8 et sachiés que j'en su moult dolans *B* — 249 que je o. *B* ; n. home *B* — 250 me fusse *B* ; targiés *B* — 251 pl. Et quant li cuens entent ceste a. mult est dolans *B* — 252 en apriés *manque B* — 255 estrés *B* — 256 li q. ot, apiela *B* — 257 v. che que m. *B* — 258 C. Et il respondi : che ke vous ensi *B* ; comme on le m'a *B* — 259 Et por coi, fait li cuens, le *B* — 260 poise il *B* — 261 nelif. *A* — 262 l. tout chou *B* — 263-5 departie. Apriés fu li cuens .i. jor a Rue sour la mer et m. T. p lui et li f. le c. et si fist li cuens avoec lui la dame amener. Dont fist li cuens aparellier *B* — 267 grant et espés. Il *B* — 268 entrerent el batiel tout troi *B* — 269 les nagierent, si le fist *B* — 274 et acesmee bien *A* — 275 fist rejoindre après li le fons tantost *B* — 276 tantost rejoindre et estouper que eve *B* — 277 peust passer *A* — 277-8 maniere. Lors le fist li cuens metre sour le b. de la nef et il m. *B* — 279 espoit [7 b] et bouta le t. en la mer *B* — 281 v. et en c. *B* — 282 pour Diu *manque B* — 282-3 que il de cel touniel le peussent oster et d. *B* — 284 plains d'ire *B* — 285 il seuussent dire ne faire *B* — 287 eust pitié *B* ; et li f. *B* — 288 ses pechiés. E. ont la d. l. en grant *B* — 289 et *manque B* — 291 Et n. *B* — 293 netement et *manque B* — 294 monstre il ap. *B* — 298 et *manque B* — 299 les menoient si dist *B*.

301 t. u il vient ce me s. *A* — 305 traient [7 c] cele *B* — 306 che t. *B* — 309 del f. *B* — 310 apparelliés *B* — 311 ens gissant *manque B* ; tele atournee c. *B* — 313 e elle senti *B* — 314 et li m. *B* — 315 que li cuers et la p. *B* — 316 r. si parla as marcheans *B* ; k'ele entour li vit *B* — 318-9 s'aperçut que che estoient crestien et marchant, s'en *B* — 320 et le m. *B* ; grant *manque B* — 322-3 et

moult grand desirrier d'amender sa vie envers D. *B* — 325 et *manque* *A* — 326 et une pecerese et povre chose si *A* — 327 le *manque* *B* — 328 venue [7d] et il euussent m. de li. Il respondirent que si avoient il. Ele *B* — 330 Et tant ala *B* ; k'il vinrent *A* — 332 iaus et il lor *B* — 333 et *manque* *A* ; qu'il estoient marcheant *B* — 334 t. et k'il *B* — 335 b. et k'il *B* — 338 et lors demanderent li uns *B* — 341-2 et prisent lors la d. et l'e. *B* — 344 ap. et le *B* ; et *manque* *A* — 347 en *manque* *B* — 348 mout *manque* *B* — 350 a mervelles *B* — 352 enquerre *B* ; k'ele li d. *manque* *B* — 353. estoit et ele nule *B* ; valt [8a] dire *B* — 354 c. et il s'apensa m. *B* — 355 enquerre *B* — 356 voloit laissier sa loi et *B* — 358 v. a faire *B* — 359 f. volentiers et quant ele fu relenquie e elle ot renoie sa l. *B* — 360 f. a le maniere et a l'usage de la terre des S. *B* — 363 fil mout biel *A* ; fill et en ajut a son terme. Li s. *B* — 364 joie et la dame fu toz dis de moult *B* — 366 ele sot *B* ; et s. p. *manque* *B* — 367 a. en l'an *B* — 368 sage et moult le fist norir signeriuement *B* — 370 a. le s. *manque* *B* — 371 taist l'estore de la dame et dou soudant jusque a cha arriere *B* — 374 a moult seigneur T. *B* — 375 estoit jetea *B* — 376 ele fust *B* — 377 dist l'estore *B* — 378 et [8b] ses *B* ; P. et li quens et m. *A* — 379-80 m. gr. tristece et en m. gr. pensee *B* — 382 av. et si ne *B* — 383 estoit il bien *B* ; que il i estre *B* — 384-5 moult au pechié qu'il a. *B* — 385 Il se tr. *B* — 386 R. et se c. *B* ; ensi k'il av. *B* — 389 ausi et q. *B* — 391 et quant *B* — 394-5 cr. por Diu tout avant et por le sauvement de m'ame et por Diu servir et hounerer a men pooir *B* — 397 sa fille g. *A* — 399 A moult gr. s. il v. *B* — 400 mer sauvement de cors et d'avoir *B*.

401 saintismement *A* ; l. n il savoient c'on *B* — 403 au [8c.] s. *B* — 405 chief d'un an *A* — 405-6 t. et son païs *B* — 409-10 mer et se partirent del port a vent *B* — 413 al. et a *B* ; il cuidoiient n. tant i fu grans la destrece qu'il s'acousoiient *B* — 415 q. et ses *B* — 420 le *manque* *A* ; s. quels est *B* — 422 es mains *B* — 223-4 qui soit g. de n. c. et de n. v. *B* — 425 m. k'a morir *B* — 426-7 courre par devant *A* ; et galies et batiel des [8a] S. *B* — 427-8 s. certainement que çou lor fu mauvais enc. car il les pr. et les men. *B* — 433 et ac. *manque* *B* — 436 p. dou tans a *B* — 439 c. moult e. *B* — 440 sa nativité et ensi *B* — 442 vostre dr. *A* — 443 d. que c'estoit et il

li d. *B* — 445 lor *manque A* — 446-8 Il alerent a la chartre et en traissent le conte cargié de barbe velue et quant *B* — 450 l'ent et en *B* — 451 La feme au soudant dont *B*; f. au c. *B* — 451-2 et f. a cel s. *manque B* — 452 on amena *B* — 453 qui estoit ses p. *B*; et lués *B*; veu [9a] se *B* — 454 li ateni *manque B*; portant que *B* — 455 d. lors dist *B* — 456 mout *mânque B* — 459 c. et si *B* — 460 ar. et li d. *B*; et il dist *B* — 462-3 erranment li d. *B* — 463 d. fait il, il *B* — 466-7 mius a morir k'a vivre *B* — 467 q. j. m'en p. ke *manque B* — 468 se parti lués dou c. *B* — 469 moi cel c. *B* — 471 m. vos pl. *B* — 471-2 et vos aprendera *B* — 473 que je v. *B* — 474 Lors le prist la dame et l'envoia en sa c. et li *B* — 475 autre et amena *B* — 476 maris estoit *B*; d. et estoit *B* — 478 escarnés *A*; ki assés [9b] avoit s. paine et d. *B* — 481 li s. il me plaist bien. La *B* — 482 et il dist *B* — 484 dame *manque B* — 485 li *manque A* — 487-8 v. et elle l'en mierchia et l'e. en sa c. avoec l'a *B*; — 488-9 h. et vinrent au soudant et disent. S. *B* — 490 ala lors *B* — 492 estoit encore *B* — 494 mout grant *manque B* — 496 q. fils il *B*; e. et il dist qu'il estoit fils au pseudome primerain *B* — 497 bien lors *B* — 498-9 sire, certes f. ele lors au *B*.

500-1 c. car il set d'eschiés et de tables et de toz autres jus qui mout vos plairont a veir et a oïr *B* — 502 dame [9c] par *B* — 503 mout si le *B* — 504 errant *B* — 505 autre et la d. se parti *B* — 506 mie. Chil fu menés *B* — 508 Et la *B*; car il ne li pl. mie li *B* — 511 s. de lever contre li, ele *A* — 512 v. lors p. d'ens et lor fist signe d'amistié et li cuens *B* — 513 lor d. dame *B* — 513-4 on et elle lor respondi que che ne seroit mie e. *B* — 514 font il *B* — 517 ap. si en *A* — 518 plus grant f. *B* — 521 f. elle ensi *B* — 522 Et ensi *B*; les .vii. *B* — 523 et lor fist *B* — 525 et [9d] lor *B* — 526 a. a mangier et a b. *B* — 530 dame se contenoit enviers els sagement si que *B*, celui d'eus ki *B* — 532 com l'estore *B* — 533 uns rices soudans qui *B* — 536 le damoisiele *A*; v. a la *A* — 537 les aparla *B* — 539 voirs u non ke *B*; dit car *B* — 541 ke vos vos *B* — 543 et *manque B* — 545 de che dont je vos d. *B* — 546 vous verité me *A* — 548 fait elle *B* — 551 tout *manque B*; c. elle fu mariee *B* — 551-2 at. comment [10a] elle ne pot avoir e. *B* — 555 v. et comment il *B* — 557 a. si lor *B* — 560-1 et le prisent et le d. *A* —

562 le bouterent *A* ; de ronsces *manque A* — 563 li *manque B* — 564-5 b. si le couvoitierent et le v. avoir cascuns *A* — 567 le premier et *manque A* — 569 et li d. *B* ; dame cor *AB* ; les mains *B* — 570 irons. Et ele vit lors une e. qui estoit a un *B* — 571 pr. lors l'e. et s'en v. *B* — 573 haucha *B* — 574 la deboinaireté *J. C. B* — 575 d. et elle a. *B* — 576 loiens [10b] dont *B* — 576-7 sus si loiiés et si bleciés *B* — 578-9 humai. *A* ; cest mot parla la dame la femme le soudant, et dist: Ha, sire, vous avés voir dit et bien sai pour *B* — 579 dit çou poise moi et bien *A* — 580 dist li cuens *B*, pour coi. Por le grant honte k'ele avoit de çou ke avenu li estoit *A* — 581 *Q. m. manque A* — 583 *D.* dist il *A* ; il dont si *B* — 590 a envoié pour *B* — 595 *D.* dist *m. A* — 597-8 *D.* dist li v. *A* — 598 le troisième ne *manque B* — 599 jou seroie *manque B* — 600 estoit biele dame et boine. Et lad. *B*.

601 ot répété dans *A* ; li [10c] cuers si loa Diu et en rendi graces a lui et lor dist or *B* — 601-2 si lor dist après Diu en soit grassiés *A* — 604 c. dont t. *B* ; et lor d. *B* — 608 puis si lor *B* — 610 et si en *B* — 612 *S.* et r. *B* — 613 peusse je ja d., ains fusse *B* — 615 n'eustes *B* — 616 oïe ne veue *B* — 619 Li s. qui o. est me s. en *B* — 622 Et je pr. *B* — 624-5 Et atant s'en parti la d. et s'en vint [10d] au *B* — 628 S'il m., les autres *manque B* — 631 çou que boin li sera *A* — 632 *A.* s'en retorna a la dame et d. *B* — 634 le premier et *manque A* — 635 por Diu *manque B* — 638-9 anemis. Mesire Thiebaus ot cheval que li soudans li livra et tant que par *B* — 641 et de c. *manque B* — 642 tout li *A* — 643 s. dont mout *B* — 645 plenté de *manque B* — 649 plus ne d. *B* — 650 ap. ces choses au *B*. — 651 *S.* [11a] or *B* — 652 *S.* n'ap. *B* — 656 le premier et *manque B* ; sui *manque B* — 659-60 or c. et d. *B* — 661 k'eles doivent *B* — 665 sui procainement *B* — 666 ke je l. *B* — 668 faut ele *A* — 669 Lors li fist li soudans *B* — 671 *S.* dist la dame au soudant *B* ; d., s'il vous plaist, jou en *A* — 675 *S.*, fait elle, vous en [11b] f. *B* — 678-9 sire... bien en dites *manque B* — 679-80 Elle a pris atant congié *B* — 680 il li donna et m. li. pr. *B* — 682 et se partirent *B* — 683 c. moult d. et li *B* — 685 pl. d'aler *B* ; Et *manque A* — 689 port par m. *B* — 690 d. a rive et *B* — 691 lor pr. *B* — 693 d. me f. *B* — 695 *D.* que vous me d. *B* — 697 Et il respondirent *B* — 698 v. eusmes c. en couvent ki *B* — 700 et par nos b. *B*.

701 de [11c] Diu ke nous b. le t. *B* — 706—710 il tant a. et slai jeté de sa prison mon baron et mon frere et quant li m. *B* — 715 Et li q. s'ap. qui bien l'ot de coi *B* — 716 lor dounerent *A* — 717 ont sej. *A* — 718 de *B*. *manque B* — 719 q. s'en v. *B* — 720 comp. o lui. C. d'els *B* — 721 A. oï chou si *B* — 725 ma. [11d] et les r. *B* — 728 h. et il lor donna sa beneïçon et les c. *B*; s'en vinrent *B* — 729 loerent *B* — 730 rendirent *B*; orent f. e tant errerent k'il vinrent *B* — 731 furent né *B* — 734 fait on *B* — boine *manque B* — 735 recouvree et ki ensi avoit *B* — 740 p., si eurent *B* — 741 et coururent t. k'il vinrent d. A. il s. *B* — 742-3 les nouveies triste et dolant au s. *A* — 746 sens si ke t. l'ouneroient et a. *B* — 747-8 Mais atant se t. l'estore del S. ki [12a] grant *B* — 748 sa *manque B* — 750 fu recheus en son p. a g. p. en son païs *A* — 751 il en estoit *B* — 756 a. des povres et des riches *B* — 757 et hardis *manque B* — 760 qu. tint une grande court et une grande fieste et ot moult de chevaliers *B* — 761-2 que li vint uns tres nobles hom et chevaliers et moult par fu haus hom en Normendie que on ap. *B* — 763 une fille molt biele et molt sage *B* — 764 tant a m. R et a ses *B* — 765 n. le fill au soudant d'Aumarie et *B* — 769 fu a lor tans li p. *B*; g. et m. *B* — 771 f. au c. *B* — 772 dont nous av. [12b] tant de bien dit *B* — 774 li doi f. *B* — 779 Or avint il que la f. a la dame qui *B*; ki demoura *A* — 780 si crut *A*; mout *manque A* — 782 oés et *manque B* — 783 qui s. *B*; *B*. fu ap. *B* — 786 s. et li d. *B* — 795 mout *manque B* — 796 a femme et esp. *manque B*; pensa un petit *B* — 797 que [12c] *M. B.*

801 ke *manque B* — 804 b. m'avés siervi *B* — 805 se elle l'otrie *B*; fait *M. B* — 806 fist lors ap. *B* — 807 vint et il li dist ma b. f. *B* — 814 gent tant comme lui plot *B* — 816-7 gent envoia avoec ele por aus servir. *M. B* — 817 Salakins *A* — 821 Biele [12d] C. *B* — 822-3 sages et conquerans comme vous orés chi apriés, laquele *B* — 826 en aage qu'il pot chevaucier et lor fu envoiées au prouvost de Damas, qui ses oncles estoit, entour cui il aprist a chevalcier et armes a porter tant k'il le fist puis faire chevalier dou seigneur dou Crac u il fu en prison, si comme nos dirons plus plainement cha avant. Si vos avons ore ceste estore contee dou linage et de l'estression Salehadin por chou que molt de gens ki ont oï l'estore

d'outre mer et les fais dou roi Salehadin ne sorent onques de ques genres il fu estrais, si volons que chil qui no livre liront le sacent. Mais atant nos tairons de lui et de ses fais et revenrons a nostre estore d'outre mer et vous dirons de le Mulaine. [*Miniature*] Comment li Sarrazin que li Mulaine avoit mandés se tornerent contre lui. Or vous dirons de le Mulaine de Babylone... *B — 831 A continue* Or vous dirons de la Mulaine de Babylone et k'il avint des [*322c*] Sarrazins de Damas...

INDEX DES NOMS¹

- Acre 312, 313, 315, II 406, 409,
Saint-Jean d'Acre, port de Syrie.
- APOSTOLE (l') 573, l'apostoile, II
719, 721, 727, *le pape.*
- Aumarie 255, 263, 325, 328, 340,
585, II 331, 340, 420, 426, 741,
765 *var. A l'origine, Almeria,*
port de l'ancien royaume de
Grenade.
- Babylone II 831 *var.. l'Egypte.*
- Baudas (Malakin ou Malaquin de),
Bagdad. V. MALAKIN.
- BELE CETIVE (La) 608, 616 ; Biele
Caitive II 781, 821, *filles du sou-*
dan d'Aumarie et femme de Mala-
quin de Baudas.
- Brandis 551, 584, II 689, 718, 739,
Brindisi.
- Crac (seigneur dou) II 826 *var. Le*
Crac de Montréal, ville d'Arabie
Pétrée, chef-lieu d'une ancienne
principauté franque.
- Damas (prouvost de) II 825 *var.*
- Domart (Tiebaut de) 27, II 22,
Doumart II 36, 374, Doumart
(ville de) 4, II 7. *Domart-en-*
Ponthieu, chef-lieu de canton de
l'arrondissement de Doullens
(Somme).
- Flandres 237, II 297.
- France 483, II 653, Franche 354
II 461, 597, 802.
- Galice II 50, Galisse II 58, 553,
province d'Espagne.
- GUILLAUME II 722, 765, Guilliame
577, 595, 597, *fil du soudan*
d'Aumarie et de la fille du comte
de Pontieu.
- JAKE (saint) 40, 47, 438, II 553,
Jakeme II 50, 58, 85 *saint Jacques*
apôtre honoré à Santiago en Galice.
- JHESU CRIST II 45, 59, 291, 320,
423, 506, 639, 689.
- MALAKIN DE BAUDAS 609 II 783,
784, 805, 810, Malaquin 612,
617, *gendre du soudan d'Auma-*
rie et mari de la Belle Chetive.
- MULAIN (La) II 830, *titre du sou-*
verain d'Egypte.
- Normendie 592, II 762, *Normandie.*
- PICART (Tiebaut le) II 22 (*variante*
de T. de Domart).
- Pontieu 425, 592, Pontiu 7, 182, II
12, 204, 540, Ponthiu (comte de),
II 21, Pontiu 287, 354, II 1, 461,
Pontieu pays et ancien comté
entre la Somme et la Canche, dont
la capitale est Abbeville.
- Praiax 593, 598 ; Praiaus II 763,
768, *Préaux, canton de Darnétal,*
arr. de Rouen.
- Rains (archevêque de) II 386, *Reims.*
- RAOUL DE PRAIAUS 593, 594, 596,
II 762, 763, 766.

1. Le chiffre II désigne la rédaction remaniée.

Roem (archeveske de) 294, *Rouen*.
Rome 573, Roume II, 719.
Rue 218, II 264, *chef-lieu de canton, arr. d'Abbeville (Somme)*.

Saint Pol (comte de) 32, 183, 601,
II 42, 201, 774, Saint Pol 2, *le comte de Saint-Pol (Pas-de-Calais)*.

SALEHADIN 621, II 822, 825, *le sultan Saladin, qui prit Jérusalem*.

SARRASINS 238, 324, 329, Sarrazins II 304, 331, 361, 422, 427, 441, 459, 652, 739.

TEMPLE DE JHERUSALEM (ordre du)
II 407, Temple 309, TEMPLIERS
571, II 716.

TIEBAUT DE DOMART 5, 14, etc.,
Thiebaut II 86, 92, etc.

TURS 608, II 782, *Turc*.

GLOSSAIRE¹

- aaisier 407, *soigner en donnant à manger.*
 abandon (a) II 520, *en toute liberté.*
 abandonner, abandonner 409, II 527, *laisser en toute liberté.*
 abandonnement 552, *à l'aventure.*
 abatre II 109, *tailler, dégager, en parlant d'un chemin dans une forêt.*
 abaubi II 252, *déconcerté.*
 abosmé II 248, *accablé.*
 acesmé 227, II 274, *paré.*
 acolé 333, II 433, *entouré avec les bras.*
 acoudre, *pf.* 6 *acousirent* 318, 320, II 413, *p. passé* acousu 333, II 433, *attacher.*
 affaire 532, *événement*, 423, II 341, 538, *état.*
 aïe 520, *aide, action d'aider.*
 ain 37, *pr. ind.* 1 *de amer.*
 aït, II, 28, *pr. subj.* 3 *de aidier.*
 ajut II 363 *var.*, *pf.* 3 *de ajesir, accoucher.*
 amender II 323, *réparer.*
 angoissier II 158, *faire souffrir*, II 210, *presser.*
 aouré 487, *adoré.*
 apenser (soi) II 50, 405, *s'aviser*, apensé II 222, *avisé.*
 apert 516, apiert II 636, *patent.*
 apierchevant II 789, *clairvoyant.*
 art 427, *art magique.*
 asentir (soi) 264, II 341, *s'accorder.*
 astrenomie II 543, *astrologie.*
 atargement 436, II 551, *retard.*
 atargier 377, *tarder*, atargié II 250, *attardé.*
 atempreement II 521, *avec mesure.*
 atiré II 180, *arrangé.*
 atorner II 343, 637, *parer*, II 398, *préparer*, atorné II 113, 163, atourné II 120, 179, *arrangé.*
 auques 360, *un peu.*
 avoec *adv.* 515, II 390, *avec.*
 avronner 126, avironer II 133, *environner.*
 baceler 6, 20, *jeune homme noble.*
 baron 493, 567, II 476, 607, *mari.*
 baptisier 577, *baptiser.*
 beer a 564, *aspirer à.*
 bel (estre) *impers.* 66, II 77, *plaire.*
 beneoit II 39, 58, benoit 30, *béni.*
 bersail II 444, bersel 342, *cible.*
 bondenel 229, *bonde, cf. pontenail.*
 bui 532, *pf.* 1 *de boire.*
 cair *tomber, pf.* 3 *caï* 126, II 134, 6 *caïrent* II 281, *p. passé* keu 452, 529, *cf. enkeu, keïr.*
 cambrelenc II 93, 98, 103, *canbre-lenc* 82, 93, *chambellan.*
 canques 519, *tout ce que, cf. quanques.*
 carciét 345, *charé.*
 carte 334, cartre 343, 363, II 434, 445, 490, 504, *prison, cf. chartre.*
 carterier II 474, cartrier 362, *geolier.*
 cetif 342, 357, chaitif II 444, 469, *prisonnier.*
 chartre 377, 390, *prison, cf. cartre.*
 chastier II 614, *recommander.*

1. Le chiffre II désigne la rédaction remaniée.

chevaucie 500, II 620, *chevauchée*.
 chierté (tenir en) II 361, *chérir*.
 choit II 122, *coi*, cf. *quoi*.
 clergie II 733, *clergé*.
 coi voir *goi*.
 conduit 258, II 335, *sauf-conduit*.
 conqués II 236, *conquest* II 148,
profit.
 corioie 202, II 229 *ceinture*.
 cors (meisme ses) II 232, *en per-*
sonne.
 couvenence II 696, *convention*.
 couvenil (laisier) 498, II 617, *lais-*
ser faire.
 couvent (avoir en) II 696, *pro-*
mettre.
 creanche II 641, *croiance*.
 crueus 606, *cruel*.
 crutire 481, 530, *accroissement*.
 cuellir 270, *accueillir*.
 damoisiel II 712, *jeune gentil-*
homme.
 debonairement II 62, *de bon gré*.
 debonaireté II 320, *gracieuseté*.
 debounaire II 757, *bon*.
 declin (aler a) II 489, *décliner*.
 deduire (soi) II 673, *s'amuser*.
 deduit 34, II 43, 371, *plaisir*, 373,
jeu.
 demissele 184, *demoiselle*.
 departir 217, 321, 331, 334, II
 263, 416, 431, 433, *séparer*.
 deporter II 234, 239, *dispenser*.
 deservir 434, II 549, *mériter*.
 deseure 152, II 189, *dessus*, *chou*
dessus deseure 457, II 575, *sens*
dessus dessous.
 deshaitié II 96, *malade*.
 desirrier II 322 *var.*, *désir*.
 destourbé II 16, *troublé*.
 desvoier 101, desvoier II 111,
s'égarer.
 deus *subj. sing.* 600, II 773, *deuil*.
 devers 237, deviers II 297 *de* (*mar-*
quant le point de départ).
 diviers II 70, *différent*.
 doins 37 *pr. ind.*, doinst 48, II 60,
 583, 596 *pr. subj.* 3 *de doner*.
 dolouser (soi) 233. II 654, *se déso-*
ler

dont 37, 352, 369, II 47, 460, 482,
 731. *d'où*.
 dos 152, *doigts*.
 dras II 524, *vêtements*.
 durement 135, 151, *durmant* II
 340, *beaucoup*.
 embleé II 72, *embarrassé*, cf. *enblaé*.
 empaindre II 279, *jeter*.
 emploïé II 798, *placé*.
 en II, *an*.
 enblaé 60, *embarrassé*, cf. *embleé*.
 encliner 2, *vieillir*.
 encontre II 427, 428, *rencontre*.
 enferté 529, enfremeté II 656,
maladie.
 engien II 306, *artificé*.
 enkeu II 656, *tombé*, cf. *caïr*.
 entresait II 242, *tout de suite*.
 envoier 241, *faire venir*, *prendre*,
saisir.
 erramment II 462 *var.*, 504, 504
var., *errant* II 462, *aussitôt*.
 eschiés 358, II 470, 527, 672, *échecs*,
cf. eskiés.
 escondire 67, II 79, *refuser*.
 esforcé II 439, *considérable*.
 eskiés 368, 410, 542, *échecs*, cf.
eschiés.
 espoinst II 279, *var. de empainst*.
Seul exemple relevé par Gode-
froy (III, 542 espoindre), qui
traduit par « empoigner ».
 essaucé II 61, *exalté*.
 estaindre (sor ') 244, *sur le point*
de mourir.
 ester 217, *pf.* 3 *estut* II 796, *de-*
meurer en l'état.
 estoire II 681, *flotte*.
 estour II 144, *mêlée*.
 estrange II 70, *étranger*.
 estrechier II 115, *estrechier* 106, *de-*
venir étroit.
 faintise 488, *dissimulation*.
 faire fauseté 507, *tromper*, *avoir*
à faire 416, *avoir des efforts à*
faire, *être dans une situation*
difficile.
 ferir hors 226, *enlever* (*en parlant*
du fond d'un tonneau).

fors que de 90, 180, 198, II 101,
225, fors de II 197, *except de*.
fu 222, *feu*.
fuerre II 174, *fourreau*.

gaaignier II 304, gaangnier 238,
faire du commerce.

galie 255, 328, *galère*.

gardé II 350, *soigné*.

gentil II 12, 755, *noble*.

gesir 147, 180, jesir 79, 199, II 91,
159, 523, *pr. ind.* 3 gist II 239,
imp. giessoit II 159, *pf.* 3 jut
36, 74, II 46, 6 jurent 52, 169,
406, II 64, *condit.* 6 durent jesir
II 565, *part. prés.* gisant 243,
être couché.

glave 117, 121, *glaive*.

grant (tenir en) II 211, *presser*
vivement.

grassié II 602, *remercié*.

greignour II 615, *plus grand*.

guele 510, *gorge*.

guencir II 127, *éviter*.

guerpir II 646, *abandonner*.

harnois II 95, *bagage*.

hasteement II 665, *rapidement*.

haule 554, *port, cf. havene*.

hautece 614, II 788, *dignité*.

havene 255, 315, *port, cf. haule*.

hierbregier (soi) II 184 *se loger*.

hoeuses 129, *bottes, cf. hueses*.

hoirre II 407, *voyage*.

honeré 183, *honoré*.

hueses II 136, *bottes, cf. hoeuses*.

huimais 156, 461, *désormais, cf.*
maishui.

ille *masc.* 539, *île*.

jesir *voir gesir*.

joel 12, 24, joiel II 26, 28, *joyau*.

joian II 31, *joyeux*.

joine 542, *jeune*.

joule 484, *jeune homme*.

jovene 266, II 342, 492, 672, *jeune*.

kaiere 421, *chaise*.

keir 233, *tomber, cf. caïr*.

keviak 378, *cheveux*.

lagen (a) 328, *comme une épave*.

laide (faire une terre) 417, *dévaster*
une terre.

laiens II 191, *ici dedans*.

laiseur 506, *permission*.

las II 326, *malheureux*.

latinier 273, *interprète*.

lé II 110, *large*.

lé *pr. pers.* 329, *les*.

leres II 124, *cas sujet de larron*.

lié 22, II 30, 363, 479, liét II 610,
joyeux.

liement II 819, *joyeusement*.

linage 274, *famille*.

loi 277, 361, II 356, 472, *religion*,
sans droite loy 527, *sans juste*
raison.

lonc 187, *loin*.

lontain II 70, *lointain*.

lués ke II 453, *lorsque*.

maishui II 172, *désormais, cf. hui-*
mais.

maisnie 15, 83, 175, II 22, 23, 94,
suite, maison d'un seigneur.

marchir 416, II 534, *confiner*.

maronnier 224, 317, 549, marou-
niet 565, 568, II 269, 305, 418,
683, *marin*.

mehaitié 85, *incommodé, seul*
exemple connu par Godefroy.

menesme 346, *moi inconnu*.

meneur 59, menor II 71, *moins*
dre.

meschief 335, II 288, *malheur*.

mestier (estre) 519, *être nécessaire*,
avoir mestier 347, 547, II 301,
450, 678, *avoir profit*.

mettre au dessous 521, II 642,
vaincre, mettre devant II 164,
alléguer; se mettre à la voie II
98, *se mettre en chemin*.

mibatre 100, *seul exemple relevé*
par Godefroy qui traduit « battre
au milieu »; sens douteux.

mix 19, miex II 27, *mieux*.

montepplier 9, 13, 16, 590, II 14, 20,
24, *s'accroître*.

monter 88, 166, 581, *monter à che-*
val, monter sur mer II 409,
prendre la mer.

nagier 225, *naviguer*.
 nanpourquant II 141, 745, *néanmoins*, cf. neporquant.
 nen 391, *ne*.
 neporquant 587, nepourquant 134, *néanmoins*, cf. nanpourquant.
 netement II 293, *sans tache*.
 noise 81, II 92, *bruit*.
 n'on voir on.
 nourir II 369, *élever (un enfant)*.
 novel adv. 242, *nouvellement*.

o II 95, *avec*.
 o je 206, *oui, particule affirmative*.
 occoison II 549, ocoison II 550, *motif*, cf. oquoison.
 oeul 413, *œil*.
 oens (a vostre) 58, *à votre usage, pour vous*.
 oie 191, II 213, *action, d'entendre*.
 on (n') 485 on. Sur cette forme, *considérée comme normande*, voir Behrens, *Bibliographie des patois gallo romans*, p. 153.
 onéré 49, *honoré*.
 oquoison 433, 434, *motif*, cf. occoison.
 ost II 536, *armée*.

palefroï 69, 88, 126, II 80, 134, *cheval de selle*.
 par iaus II 434, a par aus 334, *eux seuls*.
 paroïl 381, *pr. subj. 1 de parler*.
 part (a une) 193, *à part*.
 pau 12, 96, 315, 521. *peu*. cf. poi.
 petit 281, II 362, 410, *peu de temps*, 407, II 519, *un peu*.
 piaour 167, *pire*.
 piece (une) 335, II 215, 436, *quelque temps*, grand piece II 252, 813, *longtemps*, piec'a II 491, *il y a longtemps*.
 plaisir II 217, *ce qui plaît*.
 plenté II 218, 643, *beaucoup*.
 plus et plus II 525, *de plus en plus*.
 poi II 18, 89, 105, 435, 515, *peu*, cf. pau.
 pol 222, *poix*.
 poise 67, 157, 215, 399, 461, *pr. ind. 3 de peser*

pontenail II 276, *bonde, seul exemple dans Godefroy qui rapproche ce mot du tournaïzien moderne*.
 pontenelle. cf. bondene.
 portant (bien) 221, *qui tient bien sur l'eau en parlant d'un bateau*, 314, (vent) *favorable*.
 pourouec 241, *pour cette raison*.
 pourquerir II 397, *rechercher*.
 prametre 437, 485, *promettre*.
 premerain II 497, 523, *premier*.
 preu 141, II 148, 240, *profit*.
 prison 394, 505, 523, 533, II 537, 749, *prisonnier*.
 pure (en) sa chemise II 167, *simplement avec sa chemise*.

quanques II 700, *tout ce que*, cf. canques.
 quens II 30, qens 32, *comte*.
 qoi (avoir de) 570, coi II 181, 715, *avoir des ressources*.
 quoi 396, choi II 512, coi, *tranquille*, cf. choit.

racésme II 181, *rhabilité*.
 raim 106, rain II 115, *rameau*.
 rajoinde-II 277, *rejoindre*.
 rapareillié II 310, *remis en place*.
 ratirer 229, *remettre*.
 ratorné 163, 164, *arrangé, traité*.
 reconcilier II 723, *absoudre*.
 recorder 556, II 692, *rappeler*.
 recouvrier (sans) II 714, *sans remède possible, définitivement*.
 recovrer 123, *revenir à la charge*.
 referir 228, *replacer*.
 relegion (maison de) 170, *couvent*, gens de r. II 733, *religieux*.
 relenqui II 359, *abandonné*.
 remanoir faire obstacle, *pr. ind. 3 (impers.)* remaint 25, II 34, *pf. 3 remest* 449 (*resta*).
 remonter II 181, *monter de nouveau à cheval*.
 renoié 279, II 359, *renégat*.
 repair 17, *retour*.
 repoier 229, 242, *renduire de poix*.
 restouper II 276, *boucher*.
 retor tourner 565, *retourner*.
 reube 129, rebe 133, *vêtements*.

roinsses II 138, 158 *ronces*.

ronci 69, ronchi II 80, *cheval de service*.

samblant II 584, sanblant 167, sanllant 395, *apparence, façon*.
saquier 154, *tirer*.

seignorie II 43, *noblesse*.

seignourissement II 369 (*var. signeriement*), *noblement*.

ses 373, *pour se les*.

somier 69, soumier II 80, *sommier, cheval de charge*.

sour çou que II 245, *puisque*.

tables 358, 387, *jeu de tric-trac, cf. taules*.

tans 2, 521, *temps*.

tantost II 275, tant tost 12, *bientôt, sans délai*.

taules 410, 542, *cf. tables*.

tempore II 3, *temps*.

termine 12, tierme (*en poi de*) II 18, *dans un court délai, en peu de temps*.

tolir 564, *enlever, pf.* 3 toll 121, II 129, 6 tollrent 128, II 135, *p. passé tolu* 563, 566.

tournolement 17, II 25, *tournoi*.
tout (a) 574, *avec*.

trespaser 120, trespaser II 128, *dépasser*.

turcople 339, *fantassin turc, cf. G. Paris L'estoire de la guerre sainte* par Ambroise, p. 569.

vainkiere 522, *vainqueur*.

vaire 245, *visage, cf. viaire*.

valet 87, vallet II 598, *jeune noble*.

vengler v. neutre 417, *se venger*;
v. actif II 535, *venger*.

vaiare II 312, *visage, cf. valre*.

viande 401, 409, 540, *nourriture*.

viés II 664, *vieux*.

vilounie II 624, *vilenie*.

viseter 311, *visiter*.

voé 64, II 76, *engagé par un vœu*.

voie 41, 437, II 52, 553, *pèlerinage*.

voieage 56, *voyage*.

voire 208, *vraiment*.

vuit 240, *vide*.

warder (sol) 412, *prendre garde*.

TABLE

	Pages
INTRODUCTION.....	I-XV
I. — <i>Rédaction primitive.</i>	
Le manuscrit	I
La légende.....	VI
Lieu et date de la composition.....	IX
II. — <i>Rédaction remaniée.</i>	
Manuscrits et établissement du texte.....	IX
Rapports avec la rédaction primitive.....	XII
III. — <i>Succès de la légende du moyen âge à nos jours</i>	XIII
LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU.....	I-44
NOTES CRITIQUES.....	45-53
INDEX DES NOMS PROPRES.....	54-55
GLOSSAIRE.....	56-60

PQ 1485.H4 1927

La fille du c

cen



3 0081 001 632 631